

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

87^{me} VOLUME. — 23^{me} ANNEE

SOMMAIRE DU N^o 7 (Avril 1910)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Séances de magie avec le médium JEAN GOUZIK*
(p. 1 à 22). Punar-Bhava.
Premiers éléments d'Astrosophie, avec nombreuses gravures, suite (p. 23 à 41). Papus.
Les curiosités de l'Occulte (p. 42 à 54). C. B.
L'Essor moderne vers l'Idéal des Temps nouveaux
(p. 55 à 60) Combes Léon.
Un grand événement spiritualiste (p. 61 à 63). Paul Nord.
La puissance mantrasique, suite (p. 64 à 69). Rita-Strohl.

PARTIE INITIATIQUE

- La vente des talismans* (p. 70 à 72). Papus.
Étude élémentaire sur l'alphabet solaire de 22 lettres, suite (p. 73 à 76). D^r A.-E. C.

PARTIE LITTÉRAIRE

- Mission* (p. 77) Jules de Marthold.
Notre courrier. — Prophéties sur la prochaine destruction de New York. — La Terre. — Mois occultiste. — Bibliographie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE HÉRMETIQUE

PARIS — 4, Rue de Furstenberg, 4 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion : mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Séances de Magie avec le médium Jean Gouzik

Dirigées par PUNAR-BHAVA (1).

« Le spiritisme, avec ses manifestations, est la porte d'entrée de la magie, aucun étudiant ne peut s'y soustraire. »

PUNARBHAVA.

I

Il y a une douzaine d'années que j'entendais parler de Yanck Gouzik, médium à manifestations d'élémentals, qui apparaissent toujours sous les mêmes formes de chats, d'écureuils, d'ours et d'oursons, aux regards des assistants, n'y comprenant rien...

Désirant connaître Yanck (2), je lui avais adressé

(1) Docteur von Creslaw Czynski. Saint-Pétersbourg, Kouznetchnir 16.

(2) Yanck Gourik, demeure à Varsovie, rue Srednia Obowowa, 138.

plusieurs invitations qui restèrent sans réponse, peut-être bien à cause du long voyage qu'il avait à entreprendre pour venir à Saint-Pétersbourg.

Enfin, un jour j'appris que les deux médiums, MM. de Sarrack, de Paris, et Yanck Gouzik, devaient donner des séances à Pétersbourg; mais après des informations prises sur place, je dus me contenter de voir Yanck, car M. de Sarrack, le lâma de Paris, avait demandé selon les uns 2.500 roubles, selon les autres 25.000 roubles pour venir parmi nous, les Barbares du Nord, tandis que le modeste Gouzik ne réclamait que 15 à 25 roubles par séance. Les badauds, les curieux et beaucoup d'ignorants et de petites gens, membres des Sociétés d'études psychiques, qui, entre la poire et le fromage, prétendaient s'initier aux trucs des prestidigitateurs et dévoiler Yanck, n'éprouvèrent que de la déconvenue, et les rieurs furent cette fois-là du côté de Yanck. Ces faiseurs de tours, tous ces ignorants, furent obligés de se rendre à l'évidence, en emportant sur leurs visages des empreintes d'« esprits », ou des cicatrices..... C'est de cette façon que les « esprits » convainquent les Peter Petrovitch, les Smirnoff, les Yvan Yvanovitch e tutti quanti..., avortons de la race humaine, qui ne sont qu'au premier stade de leur ascèse spirituelle.

Pauvre Yanck ! Vous devez comprendre, chers lecteurs, ses souffrances morales et physiques dans ces séances ! Vous concevez les dépenses de ses forces vivantes, l'extériorisation de ses énergies neuriques déséquilibrées, mais vous ne pouvez vous imaginer la conduite de ces ignares expérimentateurs qui se

permettent, dans leur ignorance de l'occulte, de provoquer les forces surhumaines qui se manifestent aux séances médiumniques ! Croyez-vous qu'ils savent, que, à chaque moment, leur vie et celle du médium dépendent d'un caprice de ces grands « élémentals » ? Croyez-vous qu'ils aient l'idée de quelques théories spirites ? Pensez-vous qu'ils savent se conduire dans ce temple en fidèles ? Allons donc ! Au lieu du silence religieux, du recueillement et de la concentration psychique appropriés à ces circonstances, nous les avons entendus crier, rire, siffler, demander de la bière, fumer des cigarettes ; bref, ces manants croyaient être au cirque, oubliant qu'ils assistaient à des manifestations sublimes en un lieu où le directeur des séances lui-même aurait dû être au moins versé dans la technique du spiritisme, sinon un vrai *initié*, alors qu'il n'est, hélas, qu'un ignorant improvisé en opérateur ! Comprenez-vous ces cambrioleurs s'amusant de la vie du pauvre Yanck Gouzik (1), père de quatre enfants, alors qu'il était dominé par l'esprit de Maurice Yarosch, mort, comme il le prétend lui-même, en 1893 à Cracovie, lequel s'incarne en Yanck depuis le commencement de sa médiumnité en 1893.

Ayant entendu parler de cette infâme exploitation du médium, je me rendis chez Yanck et l'invitai à venir chez moi. Il y fut accueilli avec amour fraternel par les « nôtres ». Maurice Yarosch se manifesta en notre milieu, en un joli ourson, dont vous voyez,

(1) Diminutif de Jean.

aimables lectrices, la photographie donnée dans cet article et reproduisant dans l'angle droit le tableau du peintre académicien Rührich, représentant un cloître entouré de murailles, d'où par une petite porte d'entrée les moines se rendent à la rivière pour y puiser de l'eau ; l'ourson est perché sur le fond noir.

Cet ourson a été vu, tâté par des centaines de personnes qui l'avaient observé dès le début des séances de Yanck, depuis 1893. Il entra vite en amitié avec les nôtres, s'attacha à nous en manifestant sa bonne humeur par des caresses, des baisers surtout sur les visages des dames qui, effrayées, lui présentaient quand même leurs petites oreilles. Il tirait celles-ci avec tous les égards dus au beau sexe ; un peu taquiné, il mordait par-ci et par-là, et, pour comble, il me chuchotait des paroles que je ne vous confierai pas, chères lectrices..., et pour cause.

Dans nos séances, il transportait des objets lourds ; faisait jouer des polyphones qu'il remontait lui-même en faisant entendre quelque morceau demandé ; enlevait les fauteuils des assistants pour les mettre ensuite sur la table ; transportait des pots de fleurs, des tableaux de chambre en chambre, remontait l'accumulateur d'électricité, pour nous montrer sa force. Toujours bon enfant et plus encore polisson, ce messire Yarosch chantait comme un coq, contrefaisait les chats, les grenouilles, puis, à la fin, voulant laisser un bon souvenir à ses « amis », il allumait une cigarette et la mettait dans ma bouche !

Mais voilà que tout à coup ce brave ourson se fâcha, distribuant des coups aux assistants qui doutaient.

Des cris et des rires retentirent, et le pauvre ourson convenant de la bêtise humaine, ou peut-être saisi de pitié, se repentit des dégâts causés, des nez déchirés, des yeux un peu pochés, devint docile et se réfugia sur mon épaule, en me tirant l'oreille deux fois avec ses bonnes griffes d'élémental. Il fixa mon attention sur la table proche de la nôtre, où étaient préparés un crayon et du papier : le crayon se mit à écrire, et l'élémental répétait à *haute voix* : Prie pour moi et protège Jean Gouzik, la même prière qu'il avait adressée à une séance antérieure au capitaine Geham, au général Masloff, à M. Souvorine, rédacteur en chef de la *Novoia Vremia*, pendant qu'ils assistaient à une séance dans mes salons.

Mais messire l'ourson a aussi ses préférés, ah, oui ! Il n'ira pas parler, ni caresser le prince Obol... aide de camp, mais il se posera sur l'épaule de la princesse Schlebin, et il sautera sur le dos de son accompagnateur le comte Praziadei, à qui il va tout de suite tirer le fauteuil en le faisant tomber à terre tandis qu'il placera ce fauteuil sur la grande table des séances ; il ira même s. v. p. ôter les pantoufles de Mme Loska et les placera sur un vase à fleurs ! Le bel ornement ! Puis prompt comme l'éclair, aidé peut-être par d'autres élémentals (1) qui subissent son ascendant, il bouscule différents objets, jette des livres, des tapis, divers objets sur les assistants et se réfugie encore une fois sur l'épaule du capitaine Geham ; de

(1) J'acquis alors la preuve, par la photographie, qu'il est toujours accompagné de plusieurs « élémentals ».

là, il saute sur la table coiffé de blanc, et posant sa brave tête d'élémental sur le visage du capitaine, il prononça lui-même (*pas le médium*), d'une voix qui nous saisit tous, les paroles *que nous entendîmes très distinctement* : « Prie pour moi. »

Malgré nos instantes invitations, il ne toucha même pas le prince Obol, voisin immédiat du capitaine Geham, occultiste distingué, mais saisissant un cachemire il entoura la tête de Mme Loska ; puis le voilà parti : il remonte la boîte à musique, danse sur la table aux sons de la musique, *joue de la flûte*, bat de la grosse caisse, grimpe sur les meubles et les tableaux ! Tout à la fois !

Le médium Yanck, en transe, sursaute sur le fauteuil, respire bruyamment et ses forces vivantes s'en vont, absorbées par ce vampire qui se nomme Maurice Yarosch. Vous me demandez qui est le maître ? Qui, l'esclave ? Hélas ! c'est l'élémental qui commande, et le médium, l'être humain, passif, dégradé, qui obéit !

II

Une idée me vint, celle de prendre la photographie d'un de ces êtres mystérieux, tout d'instinct et mortels, intermédiaires entre les êtres du monde psychique et ceux du monde matériel et qui, malgré les opinions de nos maîtres éminents, ne me paraissent pas appartenir à la catégorie d'entités purement instinctives, ne président qu'à la construction ou à la destruction

du monde matériel, mais qui, ainsi que les élémentaires, sont bien des êtres *spirituels, conscients et personnels*, à moins que l'ourson soit un élémentaire déguisé en animal (1).

Mais alors pourquoi cette forme d'ourson ?

Un jour, sentant mon ourson bien disposé, je lui proposai une certaine expérience ! Sans hésiter *il fit écrire* la phrase suivante, sur du papier et par un crayon disposé à cet effet sur la table voisine : « Je le veux bien, tu sais, Creslaw, mais il faudra *bien* vouloir (BIEN souligné) et c'est à toi de réussir, si tu le peux. »

Avec moi on est obligé d'obéir toujours, mais l'ourson ne demandait qu'à se soustraire à mes ordres, le malin !

Je fis donc les préparatifs nécessaires, un kodak fut préparé, tout fut distribué, les rôles actifs et passifs, et grâce au concours de M. Bielinski (2) nous tentâmes l'opération...

Je choisis à ce sujet les meilleurs médiums volontaires, que vous voyez assises autour de la grande table, Yanck au milieu, moi à ses côtés.

Une vingtaine de minutes passèrent dans le plus grand silence, dans la plus constante concentration. Après avoir fait la prière magique, je dégageai mes forces vivantes, je les extériorisais avec la ferme volonté de dominer les élémentaires ! Mon extrême tension

(1) Je prie les lecteurs de vouloir bien ouvrir ici une discussion sur la nature astrale de cet ourson.

(2) Atelier photographique, Newsky 104, Saint-Petersbourg.

psychique me fit réussir et me permit de montrer à la science positive la réalité de notre Art Saint, aux sectaires leurs leurres sur les démons, enfin elle me permit de donner à nos frères occultistes la preuve de la possibilité de dominer par notre pouvoir psychique les êtres inconnus... Oh ! vous fervents ou sceptiques, intelligents et bornés, voyez ce que peut faire la volonté dans notre science ! J'ai voulu, comme mes maîtres, mes initiateurs, et j'ai réussi... *car j'ai voulu !*

Et, regardez ! au moment de cette concentration je fus touché par les griffes de mon ourson, c'était le signal convenu entre nous, depuis longtemps, de l'arrivée des élémentals !

— Très bien, lui dis-je, mon pauvre frère, tu es arrivé à notre *appel*, c'est bien de ta part, tu *dois* obéir :

L'ourson tira deux fois ma manche, il était content de mon petit discours...

— Écoute mon ami, *tu dois* nous laisser un souvenir de ta présence parmi nous, toi et tes compagnons, car il y en a. N'est-ce pas ? Je veux ce souvenir !

L'ourson me tira trois fois l'oreille gauche.

— Bien, bien, lui répondis-je, mais il ne faut pas oublier, mon cher, qu'il ne s'agit pas aujourd'hui de faire les farces ordinaires.

Il grogna content, peut-être satisfait, et se mit à faire des gambades autour de la table, jeta même à terre un numéro de la revue *le Voile d'Isis*. Je l'arrêtai !

— Très bien, mon ami. C'est très poli, mais tu exploites trop le pauvre Yanck ; point de gambades, s'il te plaît ; Monsieur, soyez gentil et écoutez-moi.

— Ah ! mais non, pas de ça, pas de colonnes de feu, pas de manifestations vaines ; je n'ai pas besoin non plus de tes yeux lumineux ni phosphorescents ; *je ne veux pas de ça* ; je veux, j'exige aujourd'hui ta photographie ! Je le veux !

Et une prière mentale s'éleva vers le ciel, pour demander cette force dont nous avons besoin ! Comme signe d'avoir exaucé mes vœux, si ardemment demandés, une lumière éclaira la porte de mon cabinet de travail... situé vis-à-vis du salon.

Une chaise circula au-dessus de nos têtes et alla se placer à terre contre l'appareil photographique, la couverture en soie de la table fut transportée et jetée sur l'appareil (« Tiens, dit le photographe, j'avais oublié d'en apporter une. ») Notez, chers lecteurs, que le salon était éclairé par une lampe électrique rouge, ce qui nous permettait de voir tout ce qui se passait.

Tout à coup un silence s'établit tandis que Yanck, le médium, entrancé subissait des secousses très fortes.

Je priais !

Une lueur phosphorescente d'une clarté éblouissante apparut au-dessus de nos têtes ? Je sentais le moment approcher ! Mon oreille droite fut tirée cinq fois de suite, c'était le signal convenu ! L'ourson était assis sur mon dos !

— Monsieur Bielinski, dis-je, à l'œuvre.

Je priais...

Le photographe quitte la chaîne et se dirige vers l'appareil, la lampe électrique est aussitôt éteinte par un élémental, et le fil de magnésium fut allumé ?

C'est à ce moment que je fis appel à toutes mes

forces tutélaires, aux génies et à mon Maître spirituel, dont je n'ose prononcer le nom ! C'est en ce moment que je sentis en moi cette force occulte qui émerge de notre être psychique, c'est dans ces moments sublimes que je compris notre maître Papus, c'est alors que je connus la pierre philosophale des Alchimistes...

Mais, d'où provient ce retard ? La poudre de magnésium s'était éteinte sans produire la clarté demandée.

Je fus désappointé, j'étais au désespoir ? : « Comment me disais-je, par une gaffe du photographe, les preuves de l'existence du monde invisible vont encore être reculées pour des années entières ?

Que Dieu me pardonne, je perdus ma quiétude morale et fis des reproches au photographe...

— Attendez, cher maître, me dit-il avec sa bonhomie désarmante, nous réussirons, que diable...

Je ne pus retenir mon hilarité !

— Attendez, j'allume ! Voilà !

Et tout à coup, une lumière blanche, aveuglante, frappa nos yeux...

Et je priais Et j'ordonnais !

La lumière qui brûlait nos yeux, fit tressauter Yanck !

C'était fait!!!

La séance fut levée.

III

Nous cachâmes le cliché négatif dans une boîte et plaçâmes tout dans une armoire fermée dont la clef fut

remise à Mme Rendorf. Le lendemain dimanche, le photographe envoya chercher dans l'après-midi, vers 5 heures, la boîte, qui lui fut remise cachetée et que, pour plus de précautions, j'accompagnai personnellement à l'atelier. On ouvrit la boîte, on jeta les yeux sur le négatif, l'ourson y est-il ? Est-ce que ça a réussi ?

Pouvez-vous vous imaginer ce moment d'inquiétude ? ! J'eus alors la même sensation qu'au moment où, ayant appris l'arrestation de Gilevitch à Paris, *pris vivant*, je crus voir croquer toute ma foi dans l'occultisme, car j'avais appris dans une de mes sorties astrales qu'il ne reviendrait jamais *vivant* en Russie, et je venais de lire qu'il avait été pris vivant et arrêté, pour être remis aux autorités russes... Comprenez-vous cette épreuve, vous autres, adeptes fervents !... Et pourtant la Science, notre chère Science, me donna raison : Gilevitch s'était empoisonné à Paris ! et ce fut son cadavre qui fut transporté à Pétersbourg ! Cette nouvelle, je l'ai lue deux minutes après l'épreuve du cliché ! Après l'abattement moral, le bonheur de la victoire. Et c'est en ce moment que je ressentis les mêmes sensations en passant par tous les états consécutifs ! Je n'osais regarder le négatif... j'étais certain du succès... j'avais prié... invoqué nos forces, j'avais compté sur leur efficace appui ! Devais-je me tromper ?

L'ourson y est-il ?

Ah ! mais oui ! oui ! il était là, le brave et bon ourson, l'intelligent élémental, avec toutes les preuves de cette intelligence particulière, de cette perspicacité

que j'observais en lui ! Et quelle leçon de prévoyance je lus dans ce cliché et puis sur la copie agrandie que j'ai devant moi !

Il faut m'expliquer !

Les murailles de mon salon d'études sont recouvertes de papiers roses avec des tableaux fixés aux murailles ; à gauche du médium Yanck, deux tableaux fixent votre attention : celui d'en haut, c'est un Rührich avec *un fond sombre* et c'est là que l'élémental se fit photographe, n'ayant que ce refuge pour pouvoir être pris par l'appareil, car si vous jetez vos regards sur ma gauche, vous y verrez une forme indéfinie comme le double de l'ourson, mais qui ne put être reproduite en épreuve positive et pour cause...

Sur le tableau de Rührich *le Monastère en hiver* l'ourson apparaît perché sur la muraille. Sa tête intelligente, d'où deux yeux nous fixent avec raillerie, fait la grimace et, n'oubliant pas d'être élégant, il dresse l'oreille droite, comme s'il écoutait nos ordres, tandis que ses fluides descendent du tableau et éclaircissent la toile où les autres élémentaux apparaissent ; on y voit un gros chat au milieu, une tête de panthère vers le haut et d'autres petites images. Un des phénomènes qui me frappa, c'est l'étoile de l'extériorisation astrale et psychique au-dessus de ma tête, preuve indéniable obtenue par les expériences du comte de Rochas, de l'extériorisation des forces occultes de l'homme ! Et c'est encore une preuve de l'existence de l'aura, encore un document pour les Écritures, une attestation évidente de l'auréole des Saints !

Mais je me demande seulement, si c'est grâce à

cette extériorisation de la volonté psychique et « matérialisée » que les phénomènes ont pu être pris par l'appareil ; ou bien si c'est grâce à la collectivité médiumnique des assistants ; ou encore si c'est à la complaisance de l'ourson que je puis vous envoyer cette épreuve positive ?

Autant de questions, autant de discussions. Discutons si vous le voulez bien, *l'Initiation* nous prêtera son hospitalité !

Crookes, Mantegarra, Ochorovitch ont pu photographier des « esprits matérialisés », Durville photographia des fantômes, mais *l'école de Pétersbourg est la première qui a pu saisir les élémentals*. C'est le droit de priorité que je me réserve, en affirmant que c'est grâce à mon Initiateur, au docteur Papus, que je dois ce succès inouï... Je suis heureux d'avoir réussi, ayant pu apporter ma cotisation à la construction du magnifique palais ésotérique qui, peu à peu s'exhaussant pour le bien de l'Humanité et pour la gloire de la Science, deviendra bientôt l'édifice monumental *affirmant l'existence de Dieu* !

.

Mais revenons à nos moutons, pardon, à notre ourson, en adressant à nos très savants et très estimés contradicteurs la question suivante ? Auriez-vous pensé en un moment de détresse ou de péril par exemple, si au moment où un auto arrivait sur vous, à vous jeter justement sur cet auto pour ne pas être écrasé ? Non, vous ne l'auriez pas fait ? Eh bien, l'ourson l'a fait ! La lumière aveuglante du magnésium l'aurait dû réduire en pièces ainsi que son

médium, car la lumière est, dit-on, très nuisible aux êtres de l'Astral ! Et voyez combien les opinions des savants occultistes *doivent dès à présent* être modifiées, la lumière n'ayant apporté aucun préjudice ni aux élémentals, « ni au médium » !! L'ourson et son médium, eux, allèrent au-devant du défi et, pour ne pas être écrasés, se jetèrent sur l'auto et la dirigèrent eux-mêmes (1).

Et encore une observation sur l'intelligence de l'ourson : en bon camarade, il céda sa place aux élémentals inférieurs qui se placèrent sur le rideau derrière nous, et lui-même, en chef, sauta de mes épaules directement sur le tableau, et par ce moyen nous fit assister à un régal scientifique qui nous aveugla de sa lumière et de toute celle qu'elle allait jeter sur l'avenir...

Je pense avec malice quel effet aurait produit cet ourson perché sur la muraille, sur les moines du tableau qui allaient à la rivière puiser de l'eau ! O mes amis, rien que d'y penser, je me tords de rire... *Vade retro, Satanas ! Vade retro !*

.

(1) Le docteur Dubrovin porta plainte au Saint-Synode à Pétersbourg contre les occultistes (surtout contre le « mage ténébreux » Czynski), qui, reconnaissant le feu prêtre Jean Krons-tatski pour occultiste et « fils de Dieu », s'arrogent eux-mêmes les pouvoirs de Dieu (*sic*) ! » Comment appeler cette ignorance du leader des « Vrais Russes » !!!

IV

Quelques jours se passèrent avant que Yanck reparut chez moi. Il vint mécontent, chagriné, plongé dans une taciturne mélancolie, dans une rêverie noire, qui le rendit encore moins parleur qu'à l'ordinaire, c'est assez à dire qu'il s'enfonça dans un mutisme complet.

— Qu'y a-t-il donc, Yanck ?

— Rien.

— Vous vous épuisez, mon cher, reposez-vous un peu. Vous savez bien que les séances ne réussissent pas bien, lorsque vous êtes à bout de forces. Voyons, restez quelques semaines chez moi, vous serez ici comme chez vous, à votre maison. Qu'en pensez-vous, Yanck ?

— Je ne peux pas, dit-il, il me faut travailler, car j'ai des dettes à payer.

— Combien ?

— Plus de 25.000 francs.

— Eh bien, on vous les paiera ?

— Oui, je sais, docteur, que vous le feriez, mais il y a une chose qui m'agace.

— Voyons cette chose ?

— Voyez-vous, l'ourson ne me rend plus les services d'autrefois ; il se fait « remplacer » par des crapauds, des grenouilles, des diabolins, qui se moquent du public et ne « travaillent » pas comme il convient ; je suis fichu...

Je me mis à rire de cette désolation du pauvre Yanck, pensant pouvoir y remédier, mais, voulant avoir ma conscience de « chercheur » nette, je lui demandai :

— Et depuis quand avez-vous remarqué la désertion de Maurice Yarosch ?

Les yeux de Yanck se portèrent vers la cage dans laquelle on venait de m'envoyer un colibri et ils fixèrent *inconsciemment* ce petit roi des oiseaux, puis, sans en détacher ses regards, il me répondit :

— Depuis que vous avez fait le cliché photographique... Pendant ce temps le petit oiseau semblait fasciné. A petits sauts il s'approchait de la grille et de son petit bec donnait des coups furieux contre le grillage, tandis que ses mouvements devenaient de plus en plus incompréhensibles !

Je les observais tous les deux : Yanck fixant l'oiseau, l'oiseau regardant Yanck !

— Allons, mon cher Yanck, ce n'est pas sérieux ce que vous dites là : l'ourson c'est votre inséparable, c'est votre *alter ego*. Il ne vous laissera pas, reparaitra à un moment donné...

L'oiseau devenait de plus en plus excité, ses coups de bec devenaient de plus en plus furieux, son plumage s'hérissait. Un tremblement convulsif s'empara bientôt de son petit être, il vacilla sur ses deux pattes et tomba inerte... ; son agonie commença... continua..., bientôt il était mort !...

— Tiens, dit Yanck, il est mort je n'ai pas voulu *pourtant* qu'il meure !...

— Et qu'avez-vous voulu ?

— J'ai voulu voir sur lui les effets de Maurice Yarosch.

— Voyons, quels effets ? expliquez-vous.

— Maurice Yarosch, qu'on appelait à tort et à travers « Schwarzenberg », m'a confié une fois, que si j'avais un grand chagrin, je pourrai l'appeler en regardant un oiseau se débattre, c'est ce que je viens de faire...

— Et vous croyez que cet oiseau peut fournir les forces nécessaires pour manifester l'ourson. Vous vous trompez, mon cher, cet acte de vampirisme ne vous réussira jamais : Maurice Yarosch s'est joué de vous, il vous a induit en erreur. Méfiez-vous, Yanck, de vos suggestions inconscientes et ne mettez rien sur le compte de Maurice ; il en a assez ainsi lui-même ; n'augmentez pas ses épreuves, en vous formant à vous-même une nouvelle existence pénible. Reposez-vous, Yanck, comptez sur moi, car votre élémental m'ayant demandé ma protection pour vous, je lui ai promis de veiller sur vous et de pourvoir à votre existence. Voyons, restez un mois chez moi, je tâcherai de rétablir les relations qui existaient entre vous et votre ourson.

— J'y penserai. Et il prit congé...

.

V

Nith-Haiah a parlé !

On sait que les initiés en occulte, les initiés avan-

cés perçoivent même à l'état de veille, ou dans l'état mixte qu'ils savent bien provoquer, les murmures de l'au-delà où l'« Ego » supérieur, le principe de toutes choses, se manifeste dans leur âme !

C'est dans un de ces états, que j'appris que mes « Génies » étaient contraires à cette fusion entre Nith-Haiah (Dieu qui donne la sagesse, et correspond au saint nom de Dieu Orsy, suivant la langue des Mages) et ce Génie dominant toutes les sciences occultes, celui qui « domine sur moi » en me donnant des révélations en songe, en « influant » sur mon âme, en me faisant pratiquer la magie des sages qui est divine et que les philosophes modernes appellent la Science du Christ et de l'homme. Ils s'opposaient à l'étude que je viens de faire du monde invisible et celle des élémentals dont l'ourson est un des chefs hiérarchiques ; et ils m'annoncèrent même que, si cette étroite amitié ne cessait pas bientôt, ils étaient résolus à intervenir !...

Vous autres frères-chercheurs, frères aînés, savants, et illustres Maîtres, ne me condamnez pas, ne me reprochez pas ma désobéissance aux conseils des Ancêtres !

Il fallait insister pour l'amour de la Science, il fallait désobéir pour attaquer les remparts du Positivisme. Mon Dieu, ne sommes-nous pas voués à l'avance à la mort, mais heureux de pouvoir frayer aux autres, aux jeunes, le chemin vers la Vérité ! Il fallait, chers Maîtres, déroger aux conseils des « Génies » pour pouvoir communiquer avec les mondes invisibles, avec les êtres qui « bien et sagement utilisés »

nous fournirons les moyens de découvrir l'énergie une et primordiale, permettant de déchiffrer l'énigme de la Science du Bien et du Mal. Que Dieu me pardonne mon orgueil, mais je crois être sur les traces... de la Genèse... et, chercheur consciencieux, sans parti pris, obéissant aux lois divines, je veux la lumière, quelle qu'elle soit, et si elle est trop éblouissante, si elle m'aveugle de sa beauté immaculée, si les prodiges foudroient ma logique humaine, je me prosternerai devant l'autel, en extase devant le Verbe!

Mais ce n'est pas Nith-Haiah qui empêchera mon ascèse, il n'y a qu'un Maître qui peut s'arroger ce droit, c'est le Créateur des Cieux et de la Terre; et quand il croira que mon orgueil d'être humain dépasse les limites assignées par les lois de la nature! Mais, ô joie, est-ce que Dieu empêcherait une de ses humbles créatures de déchiffrer ses lois s'il ne le voulait pas?

Oh, non, le livre de la Nature est ouvert, lisez-le, ô Hermétistes, Martinistes et Rose-Croix! Lisez-le à haute voix et que vos paroles inspirées puissent chanter l'Hymne de la Résurrection!

Les « Génies » veillaient à ce qu'ils avaient annoncé, ils voulurent me débarrasser de Yanck et de son ourson.

La catastrophe ne se fit pas attendre.

C'était le 6 janvier, *au jour des Trois Rois*, un mercredi vieux style.

Une séance fut décidée chez moi, à laquelle assistèrent l'amiral Vir... et son épouse, le général M. avec son épouse, Mme Y., Mme et M. Rymarke-

vitch, M. Viltchevski, Mme Loska et d'autres invités.

J'opérai dans la première partie de la séance comme de coutume, laissant à un autre l'honneur de continuer après un léger repos. C'est justement ce que désiraient mes « invités » du grand monde, voulant voir non pas les phénomènes ordinaires produits par Yanck et reconnus authentiques, mais bien les esprits des « morts ».

C'est après ce repos que ma voix intérieure me prévint d'un événement inattendu qui allait se produire. Je fixai alors mes yeux sur mon cabinet de travail, sur ma chambre magique et j'attendis ce qui devait se passer.

J'étais sur le qui-vive, responsable devant les assistants, responsable devant ma conscience pour la lutte qui se préparait, je l'avais donc provoquée ! Toutes les conséquences, je devais les supporter bravement, sur mes épaules de délégué général, nommé par le Conseil Suprême :: Noblesse oblige.

Une demi-heure s'était écoulée depuis que le cercle s'était formé, les entités astrales ne se manifestaient pas au gré des impatients ; peut-être était-ce à cause de la lumière rouge de la lampe, car, comme nous le savons, dans les opérations faites en lumière, les fluides astraux agissent, mais les images, les clichés obtenus sont invisibles pour les yeux ordinaires ; ainsi que le dit judicieusement Papus : tout est en puissance d'être en potentialité, c'est pourquoi, moi seul *je voyais* ces entités, invisibles pour les autres. Je vis même le crayon dirigé par une main invisible griffonner sur le papier.

Je m'approchai et lus avec inquiétude : Punar!!!
Observe, agis et préserve!

Je revins à ma place, observant de loin d'un côté Yanck entrancé, de l'autre, la porte de ma chambre magique. Armé de mon épée magique, j'étais prêt à agir! et, s'il le fallait, prêt à le préserver d'un malheur, d'un danger occulte!

Une sensation de tristesse et de crainte saisit bientôt les personnes assises autour de la table, j'entendais leurs paroles, je ressentais leurs terreurs, le médium était secoué avec force, la lumière rouge augmentait et diminuait à mesure, comme une force intelligente. Une pesanteur nous envahissait, j'entendais des murmures et de faibles soupirs... Quelque chose de mystérieux planait dans la vaste chambre, des lueurs phosphorescentes illuminaient nos visages... on entendit même des voix... mais tous ces phénomènes ne provenaient pas du médium, mais bien de « mon cabinet magique », dont la porte s'ouvrit brusquement...

— Attention, m'écriai-je, sursautant sur mon fauteuil, placé hors de la chaîne magique! Attention, au nom de Dieu; ne rompez pas la chaîne, quoi qu'il arrive: il y va de votre vie et de celle du médium! Prenez garde! »

Et une forme blanche, lumineuse, apparût ascendant vers le plafond où elle se fondit en une boule blanche.

La boule blanche descendit vers ma tête, frisa de sa lumière mes cheveux et lentement, lentement, comme pour donner le temps aux assistants de se préparer à l'événement, au prodige miraculeux, se dirigea vers le médium secoué par des trances!

— « Attention ! » m'écriai-je encore, et, mentalement, je fis la prière magique ! Je soupçonnai la vérité !

Tout à coup le médium se dresse sur pieds, il est jeté contre la table, et, dans un tétanos, il demeure rigide, comme un cadavre. Je me précipite pour éviter des malheurs, mais je suis arrêté par un corps volumineux « jaune » qui passe avec une vélocité inouïe devant la boule blanche et disparaît à nos yeux éblouis. Un choc, une lutte suprême, incompréhensible pour les ignorants, eut lieu entre ces entités astrales d'un ordre supérieur !

Le médium calmé reprit son attitude précédente, et les assistants se rassirent, attendant encore d'« autres » événements.

Je revins dans mon fauteuil et, me repentant, j'adressais des remerciements fervents à « Ceux » qui nous manifestèrent leur force, qui voulurent bien m'initier à leur existence ! Et alors je me prosternai humble devant celui qui a compté nos cheveux sur notre tête, et dont aucun ne sera perdu sans sa volonté.

PUNAR-BHAVA.

(Docteur Creslaw Czynski.)

(A suivre.)



PREMIERS ÉLÉMENTS D'ASTROSOPHIE

Astrologie, Astronomie, Hermétisme astral.

COURS PROFESSÉ A L'ÉCOLE DES SCIENCES
HERMÉTIQUES.

(1^{er} trimestre 1910.)

(Suite.)

BIOLOGIE ASTRALE.

Nous venons de passer en revue l'anatomie des corps astraux planétaires. Nous avons vu leur place dans le ciel, nous avons analysé le zodiaque et ses 12 signes, route des Astres dans le ciel, nous avons déterminé le caractère général des 12 Maisons Astrologiques et leur influence sur les Planètes qui y habitent ou s'y placent un moment, enfin nous avons dit un mot des relations de ces planètes entre elles ou aspects planétaires.

Mais le but des travaux de l'astrologue, c'est l'établissement de l'Horoscope, c'est-à-dire la détermination de l'influence du ciel sur l'être humain.

Aussi devons-nous maintenant établir les rapports de l'homme et du ciel.

Il y a d'abord les rapports fixes, ceux qui ne varient pas. Dans cette catégorie, nous signalerons les rapports des signes du zodiaque et du corps physique de l'Homme.

Le Bélier correspond à la Tête de l'Homme, le Taureau à ses épaules et ainsi de suite, d'après la figure suivante jusqu'aux pieds auxquels correspond le signe des Poissons.

Pour se servir de cette correspondance, le moyen est des plus simples. Le signe qui domine la naissance indique la partie du corps physique la plus sujette aux troubles. Ainsi une personne née du 21 mars au 20 avril, soit sous le signe du Bélier, est sujette aux troubles de la tête et aux accidents de la tête. Une personne née sous le signe des Poissons est sujette aux accidents des pieds.

Voici le tableau exact des correspondances des signes.

Afin de nous faire une idée de la signification des signes du zodiaque, nous devons les étudier séparément, nous rappelant que la révolution de la Terre amène successivement tous les douze signes en influence dans chaque jour de notre existence.

Les signes sont ainsi qu'il suit :

E.				
Feu	Cardinal	I.	Le Bélier, gouvernant la Tête.	} TRINITÉ intellectuelle
Terre	Fixe	II.	Le Taureau, gouvernant le Cou et la Gorge.	
Air	Commun	III.	Les Gémeaux, gouvernant les Poumons, les Epaulés et les Bras.	
N.				
Eau	Cardinal	IV.	Le Cancer, gouvernant la Poitrine et l'Estomac.	} TRINITÉ maternelle
Feu	Fixe	V.	Le Lion, gouvernant le Cœur et le Dos.	
Terre	Commun	VI.	La Vierge, gouvernant le Plexus Solaire.	
O.				
Air	Cardinal	VII.	La Balance, gouvernant les Reins.	} TRINITÉ reproductrice
Eau	Fixe	VIII.	Le Scorpion, gouvernant le Système Générateur.	
Feu	Commun	IX.	Le Sagittaire, gouvernant les Cuisses.	
S.				
Terre	Cardinal	X.	Le Capricorne, gouvernant les Genoux.	} TRINITÉ servante
Air	Fixe	XI.	Le Verseau, gouvernant les Jambes et les Chevilles.	
Eau	Commun	XII.	Les Poissons, gouvernant les Pieds.	

SIGNIFICATION ASTROLOGIQUE DES PLANÈTES (I).

Voici la signification astrologique des planètes : *Saturne* ♄ est l'antithèse de la vie et de la vigueur. Il donne des tendances à la concentration, à l'étude, à la réflexion, à la solitude ; apportant toujours du poids au jugement et de la profondeur à l'imagina-

(1) FANNY BRICAUD, *Éléments d'astrologie*.

tion. C'est l'ennemi du caractère primesautier et expansif, car il régit surtout, parmi les facultés, la réflexion et le raisonnement. Il gouverne les os, le foie et la rate. Ses vibrations sont froides, magnétiques par nature, maléfiques au premier degré.

Jupiter ♃ est le symbole de l'autorité, en tant que guide social, noble et paternel. Il donne franchise, loyauté, élévation d'esprit, ambition, amour-propre et réserve. Il régit surtout les fonctions qui président à la loi, à l'ordre, au commerce et à la théologie. Il gouverne le système artériel du corps, et ses vibrations sont électriques, donnant la santé, inspiratrices, tendant à la magnanimité en toutes choses, et bénéfiques au premier degré.

Mars ♂, le dieu de la guerre, est le symbole de la lutte, de l'énergie, de la destruction et de la combativité. Il prédispose avant tout à l'action, à l'activité générale du sujet. Il régit principalement les passions et les appétits bestiaux, et gouverne l'organe sexuel extérieur, les muscles et les tendons. Ses vibrations sont électriques, ignées, éruptives, aiguës et tranchantes, tendant toujours à l'inflammation et à la mutation. Il est maléfique au deuxième degré.

Le *Soleil* ☉ est le facteur le plus important de la vitalité; il est le centre de force de toutes choses. Il marque principalement l'essor glorieux de toutes les facultés; il pousse à l'ambition, aux honneurs, à la célébrité. Il régit les sources vitales chez l'homme et l'amour chez la femme, et gouverne le cœur. Ses vibrations sont chaudes, actives, électriques, pénétrantes et aspirantes.

Vénus ♀ est le principal facteur de la sensualité et de l'art. Elle rend aimable, tendre, bienveillante, aimant la gaieté et donne l'affection conjugale. Elle régit principalement le sens interne et les fonctions génératrices et a une influence toute spéciale sur le genre de maladies propres aux femmes. Elle gouverne les ovaires ou le système veineux. Ses vibrations sont magnétiques, chaudes, bienfaisantes au deuxième degré.

Mercure ☿ est le principal significateur d'intellectualité raisonnée. Il rend orateur, fin, entendu en affaires, savant, inventeur. Mais sa nature est convertible, car il participe de la nature des planètes avec lesquelles il est en relation au moment de la naissance, et il devient bon, mauvais ou indifférent suivant les cas. Il régit la langue et le système nerveux. Les vibrations sont variables.

La *Lune* ☾ vient après le soleil comme importance. Ceux qui naissent sous son influence directe, sont changeants, soumis, inoffensifs, inactifs, rêveurs, indifférents ; leur caractère est dépourvu de toute initiative, de tout ce qui rend fort, énergique, résolu. Ils ne savent prendre aucune détermination virile.

Ils sont très mobiles, ennemis de la fixité, aimant à changer de place, de maison, de pays : leur stabilité leur est insupportable. La lune régit la force vitale de la femme et l'amour chez l'homme. Elle régit la poitrine, l'estomac et tout le système fluide de l'organisme. Les vibrations sont magnétiques, froides, passives et formatrices.

Toutes ces planètes sont classées en *bénéfiques*, *maléfiques* et neutres.

Les Bénéfiques sont : Vénus et Jupiter.

Les Maléfiques : Mars, Saturne.

Les Neutres: le Soleil, Mercure et la Lune.

Voici maintenant les douze signes représentant le zodiaque:

<i>Bélier</i>	♈
<i>Taureau</i>	♉
<i>Gémeaux</i>	♊
<i>Cancer</i>	♋
<i>Lion</i>	♌
<i>Vierge</i>	♍
<i>Balance.</i>	♎
<i>Scorpion</i>	♏
<i>Sagittaire</i>	♐
<i>Capricorne.</i>	♑
<i>Verseau.</i>	♒
<i>Poissons</i>	♓

Les signes du zodiaque demandent comme les planètes une étude spéciale :

Le *Bélier* ♈ symbolise le sacrifice. C'est le symbole de nos instincts. Les sujets nés sous ce signe sont intelligents, pleins d'ardeur, ont l'esprit agressif, la volonté énergique et impérieuse.

Ils sont hommes d'action, indomptables, insoumis, despotiques, irritables et querelleurs. Ils font d'excellents guerriers.

Le *Taureau* ♉ symbolise la fécondité et les forces

procréatrices. Il donne un caractère maussade et réservé, lent à se mettre en colère, puis violent et furieux, avide, porté aux plaisirs des sens. Il rend toutefois soigneux, persévérant. Il préside aux industries et à leurs applications diverses, ainsi qu'aux facultés vivifiantes et fécondantes de la pensée silencieuse.

Les *Gémeaux* ♊ symbolisent l'unité d'action, la force par l'union.

Ils donnent l'inspiration, l'énergie dans les entreprises, un grand désir d'apprendre, l'activité, beaucoup d'imagination et de raison, un caractère un peu léger et changeant mais honnête et généreux. Suivant l'éminent auteur de la *Lumière d'Égypte* ce signe représente l'union de la raison et de l'intuition et par suite l'état le plus élevé de l'humanité incarnée.

Le *Cancer* ♋ symbolise le recul, la marche rétrograde. Il fait les sujets contradicteurs et aimant les paradoxes. Il influe sur les pouvoirs réfléchifs dans l'homme et peut faire des médiums ayant l'inspiration directe.

Les personnes qu'influence ce signe sont timides, aiment à vivre retirées ; elles sont réfléchies et sensibles.

Leur complexion est pâle, délicate, féminine.

Leur conversation est agréable et plaisante.

Le *Lion* ♌ est le symbole de la force et du courage. Il domine sur le cœur, donne une grande force physique et une puissante énergie vitale. Il rend généreux et sympathique ; fait des orateurs puis-

sants, impulsifs, passionnés, à la volonté ardente et contagieuse, mais dont les idées dépassent toujours leurs moyens d'action.

Leur esprit est hautain, résolu, fier, ambitieux.

La *Vierge* ♍ symbolise la chasteté. Les sujets nés sous ce signe sont calmes, contents, satisfaits, ont l'amour de l'étude, de l'instruction et d'autre part ont le cerveau parfaitement organisé et doué de capacités intellectuelles supérieures. La Vierge donne l'espérance et le contentement de soi-même. Elle invite aux applications scientifiques et donne la complexion sanguine et un tempérament irritable.

La *Balance* ♎ est le symbole de la justice, de la mesure, de la répartition, de l'équité. Elle donne la perception intérieure, balancée par l'intuition, la prévoyance et la raison.

Les sujets nés sous son influence ont des idées de fraternité et d'égalité universelle, mais en théorie seulement; il faudrait que cela leur profitât pour qu'ils les missent en pratique.

Il s'élèvent rarement à des positions élevées, par cela même qu'ils sont trop pondérés, trop équilibrés et sans grands mouvements passionnels. Ils commandent le respect, aiment en tout le juste milieu, ne sont excessifs en rien, et partout sont très près de la sagesse.

Ce signe donne une complexion fine, une nature bonne, aimable et douce.

Le *Scorpion* ♏ symbolise les déceptions et la mort. Il fait exceller dans les facultés amoureuses, et porte à en abuser. Il donne de nombreuses idées, des

foules de projets et de conceptions nouvelles, une perception aiguë, une volonté positive.

Les sujets excellent comme médecins, chirurgiens, chimistes, et sont aptes aux arts mécaniques. Ils sont corpulents et forts, égoïstes, fiers et réservés.

Le *Sagittaire* \Rightarrow est le symbole de la dualité de la nature. Il donne des goûts de sport, de chasse surtout. Les sujets qu'il influence ont une certaine autorité mondaine. Il donne la puissance organisatrice de l'esprit, l'obéissance et l'aptitude au commandement.

Les sujets qu'il influence ont les décisions promptes ; ils ont un grand empire sur eux-mêmes ; sont beaux de visages, vifs, énergiques, adroits, loyaux, généreux, charitables et aimant la liberté.

Leur tempérament est ardent et leur caractère bienveillant.

Le *Capricorne* ♄ symbolise le péché. C'est aussi l'emblème de la servitude matérielle.

Les sujets nés sous ce signe sont féconds en projets et toujours à l'affût des circonstances. Ils savent découvrir dans autrui tous les points faibles dont ils pourront profiter et bénéficier ; hypocrites et beaux parleurs, ils promettent toujours et ne tiennent pas leurs promesses. Ils n'aiment point les travaux pénibles et ne savent être énergiques que quand leur intérêt est en jeu.

Ils sont réservés et subtils, quelquefois mélancoliques, égoïstes.

Le *Verseau* ♈ est le symbole du jugement. Il représente les phénomènes matériels et la science in-

tuitive ou instinctive, limitée à ce qui est démontrable aux sens.

Les sujets nés sous son influence sont robustes, de tempérament sanguin, ont le teint clair ; ils sont élégants, aimables, spirituels et distingués.

Les *Poissons* ♋ sont les symboles des flots agités et tumultueux. Ils donnent une sorte d'indifférence mentale, d'insouciance presque complète ; aucun intérêt pour ce qui peut passionner les autres.

Les personnes nées sous ce signe ont le teint pâle, des yeux de poisson ; ils sont timides, pusillanimes, paisibles, inoffensifs et aptes à se laisser facilement influencer par leur entourage.

Comme les planètes, les signes du zodiaque sont classés en *bénéfiques* et en *maléfiques*.

Les Bénéfiques sont : Taureau, Cancer, Lion, Vierge, Sagittaire et Poissons.

Les Maléfiques sont : Bélier, Gémeaux, Balance, Scorpion, Capricorne et Verseau.

Ils sont, de plus, classés en quatre triplicités, comprenant chacune trois signes correspondant aux quatre éléments : Feu, Air, Terre et Eau.

Signes de Feu : Bélier, Lion, Sagittaire.

— d'Air : Gémeaux, Balance, Verseau.

— de Terre : Taureau, Vierge, Capricorne.

— d'Eau : Cancer, Scorpion, Poissons.

On a de plus attribué avec raison les influences masculines à l'Air et au Feu, et féminines à la Terre et à l'Eau.

La Maison Astrologique.

Indépendamment des planètes et des signes du zodiaque que nous venons d'étudier, il y a aussi les *maisons* solaires, c'est-à-dire la place qu'occupe sur la figure astrologique, chaque signe zodiacal.

Il y en a, par conséquent, autant que de signes, c'est-à-dire douze.

Chaque *maison* a, comme les signes, sa propre signification.

Dans la première on étudie tout ce qui a rapport à la conformation du consultant, à son tempérament, à son caractère, et à ses aptitudes, bonnes ou mauvaises.

La seconde renseigne sur tout ce qui touche aux intérêts pécuniaires : gains, bénéfices de toutes natures, commerce et transactions.

La troisième s'étudie pour les présages relatifs aux petits voyages, aux déplacements, changements de lieux, ainsi qu'aux frères, aux proches parents.

La quatrième renseigne sur les parents (le père surtout), et sur les biens, les héritages.

La cinquième est consultée pour les enfants, les emplois et les spéculations.

La sixième renseigne sur la famille en général, sur les subalternes de toute espèce, domestiques; sur les maladies et les luttes.

La septième est la maison du mariage; on y découvre également les inimitiés déclarées, les querelles, les ruptures d'association.

Le huitième donne les présages relatifs aux biens imprévus, aux chagrins de toutes sortes, et à la mort naturelle ou violente.

La neuvième indique les aptitudes scientifiques, les longs voyages, le sacerdoce, la religiosité, et les protections providentielles.

La dixième indique la bonne ou mauvaise fortune du consultant, sa position sociale, son élévation ou son abaissement.

La onzième est la maison des amis, des bienfaiteurs, des associations, des protections de tous genres.

La douzième indique les épreuves quelles qu'elles soient, inhérentes à toute vie humaine, les médisances, les calomnies, les ennemis cachés, les exils et les captivités.

Enfin, les maisons astrologiques sont divisées en

NATURE DES DOUZE SIGNES

♈	Bilieux, mobile, plutôt stérile, feu, maison de	♂
♉	Nerveux, fixe, stérile, terre,	— ♀
♊	Sanguin, commun, fécond, air,	— ♀
♋	Lymphatique, mobile, fécond, eau,	— ☾
♌	Bilieux, fixe, plutôt stérile, feu,	— ☼
♍	Nerveux, commun, stérile, terre,	— ♀
♎	Sanguin, mobile, fécond, air,	— ♀
♏	Sympathique, fixe, fécond, eau,	— ♂
♐	Bilieux, commun, plutôt stérile, feu,	— ♃
♑	Nerveux, mobile, stérile, terre,	— ♁
♒	Sanguin, fixe, fécond, air,	— ♁
♓	Lymphatique, commun, fécond, eau,	— ♃

(de l'A. B. C. de l'astrologie, Chacornac, éditeur).

QUALITÉS DES SIGNES

(D'après Christian.)

Air (signes d'). Gémeaux, Balance, Verseau. Le triangle marqué sur l'horoscope par la position de ces signes forme une trigonocratie gouvernée, en nativité diurne, par Saturne, et, en nativité nocturne, par Mercure.

Animaux (signes). Bélier, Taureau, Lion, moitié postérieure du Sagittaire, Capricorne.

Automne (signes d'). Balance, Scorpion, Sagittaire.

Dangereux (signes). Gémeaux, Balance, Verseau, surtout quand les Gémeaux sont sur un point cardinal.

Doubles (signes), autrement dits bi-corporés ou communs. Gémeaux, Vierge, Sagittaire, Poissons.

Eau (signes d'). Cancer, Scorpion, Poissons. Ces trois signes forment une trigonocratie gouvernée par Mars en nativité diurne ou nocturne.

Équinoxiaux (signes). Bélier, Balance.

Esprit supérieur (signes d'). surtout en maison X. Capricorne et Verseau.

Été (signes d'). Cancer, Lion, Vierge.

Féminins (signes). Taureau, Cancer, Vierge, Scorpion, Capricorne et Poissons.

Feu (signes de). Bélier, Lion, Sagittaires. Ces trois signes forment une trigonocratie gouvernée, en nativité diurne, par le Soleil, et, en nativité nocturne, par Jupiter.

Fixes (signes). Taureau, Lion, Scorpion, Verseau.

Hiver (signes d'). Capricorne, Verseau, Poissons.

Humains (signes) Gémeaux, Vierge, Balance, moitié antérieure du Sagittaire, Verseau.

Masculins (signes). Bélier, Gémeaux, Lion, Balance, Sagittaire, Verseau.

Méridionaux (signes). Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons.

Mobiles (signes). Bélier, Cancer, Balance, Capricorne.

Opiniâtreté (signe d'). Taureau.

Passions (signes des). Bélier, Taureau, Lion, Scorpion, Capricorne.

Printemps (signes du). Bélier, Taureau, Gémeaux.

Quadrupèdes (signes). Bélier, Taureau, Lion Sagittaire, Capricorne.

Religiosité (signe de). Taureau, Balance, Poissons, surtout quand ils occupent la maison XI en nativité diurne ou nocturne.

Reptiles (signes des). Cancer, Scorpion, Poissons.

Royaux (signes). Bélier, Lion, Sagittaire.

Septentrionaux (signes). Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge.

Solsticiaux (signes). Cancer, Capricorne.

Terre (signes de). Taureau, Vierge, Capricorne. Ces trois signes forment une trigonocratie gouvernée, en nativité diurne, par Vénus, et, en nativité nocturne, par la Lune.

Violents (signes). Bélier, Balance, Scorpion, Capricorne, Verseau.

ÉTABLISSMENT DE L'HOROSCOPE

L'établissement de l'horoscope consiste simplement

à déterminer la situation des Planètes au moment de la naissance, la situation des signes du zodiaque à ce moment par rapport aux maisons, enfin à déterminer les renseignements qui découlent pour la vie du consultant des aspects des planètes et des rapports des maisons, des planètes et des signes.

Plusieurs méthodes permettent d'obtenir ces résultats.

On peut dessiner simplement un zodiaque et marquer d'un trait sur ce zodiaque le signe de naissance et son degré. On obtient ainsi l'ascendant et, en comptant neuf signes en avant à partir de l'ascendant, on obtient le milieu du ciel. On pose la maison 1 sur l'ascendant et la maison 10 sur le milieu du ciel.

C'est là la méthode généralement suivie par les astrologues anglais et leurs élèves.

On peut avoir un schéma du zodiaque dans l'intérieur duquel on place en un cercle préparé les maisons. C'est une variante un peu plus claire de la méthode précédente.

Enfin on peut préparer un cercle fixe contenant les 12 maisons et inscrire en un cercle intérieur les signes du zodiaque, en plaçant devant la maison 1, le signe de la naissance. Ainsi si le consultant est né le 22 juin c'est le signe des Gémeaux qui viendra se placer devant la maison 1, c'est-à-dire à l'ascendant.

C'est cette dernière méthode que nous recommandons particulièrement à nos lecteurs à cause de sa clarté et de l'immutabilité de la situation de la maison 10 au milieu du ciel.

Il faut du reste noter qu'on obtient les mêmes ré-

ponses par toutes les méthodes. Il s'agit seulement de plus ou moins de clarté pour les lecteurs profanes et pour les commençants.

LES DEGRÉS

Chaque signe a 30 Degrés. On peut donc dire qu'un degré représente un jour du mois à peu de chose près. Une personne née le 21 avril est née sur le premier degré du Taureau si l'on compte par signes ce qui est habituel ou sur le 30^e degré de la sphère si l'on compte tous les degrés de 1 à 360°, c'est-à-dire si l'on calcule les longitudes.

HOROSCOPES D'ÉTATS OU DE COLLECTIVITÉS

A côté des horoscopes d'individus, les astrologues modernes calculent aussi les horoscopes de collectivités (Familles, Villes, Etats, etc.). Barlet donne dans ses travaux beaucoup d'exemples de ces applications.

L'ASTROLOGIE ONOMANTIQUE

On a vu en établissant un horoscope que les renseignements prophétiques sont fournis par les positions des signes par rapport aux maisons, puis par la position des planètes dans les signes et les maisons, enfin par les aspects des planètes entre elles.

Si l'on parvient à remplacer la Personnalité du consultant ou de celui pour lequel on érige un horoscope par un nombre, on conçoit qu'il sera facile de remplacer par des calculs simples tous les rapports des signes, des maisons et des planètes.

On aura ainsi un horoscope numéral ou kabbalistique facile à établir au moyen du Tarot. Tout nous incite à croire que les Égyptiens utilisaient amplement cette méthode.

Dans l'invisible, il y a des familles spirituelles dont

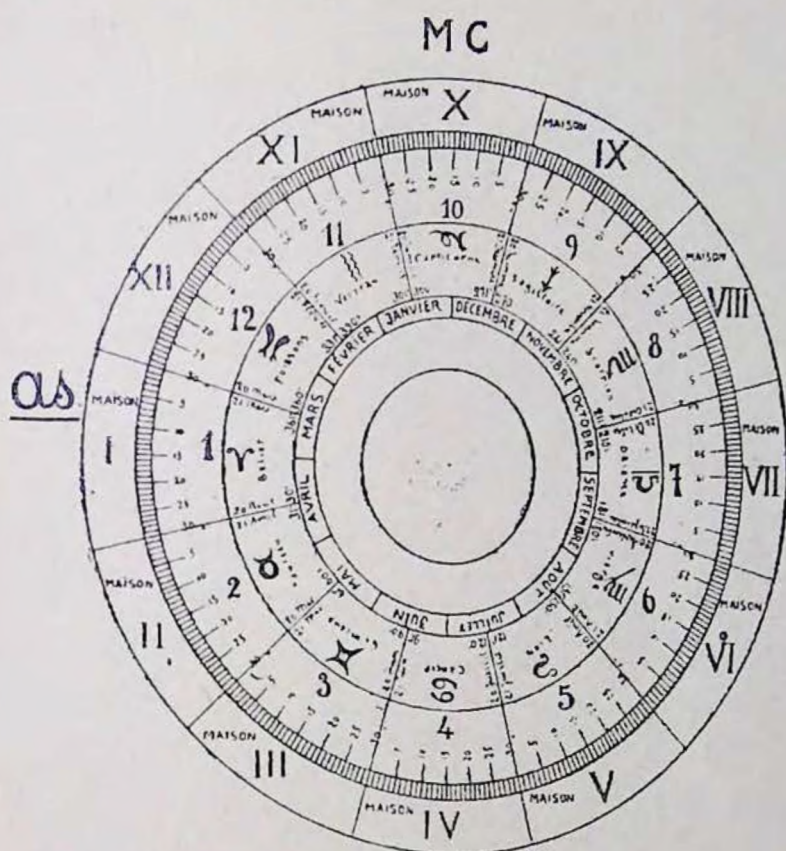


FIG. 20.

les rapports sont indiqués par le petit nom terrestre. Tous les Charles, tous les Jean, toutes les Marguerites et toutes les Jeannes ont le même nombre comme caractéristique en astral et ont des traits communs dans le caractère et dans la vie.

Le nom de famille peut être remplacé par le nombre résultant de la date et du lieu de naissance.

Astrologiquement, un monsieur n'est pas Jules Du-

rand, de Paris, mais bien Jules de tel degré de latitude, de telle heure, telle minute et tel signe.

Telles sont les bases de l'Astrologie Onomantique que Cagliostro s'est efforcé de reconstituer et dont il a laissé un manuscrit incomplet que le bibliothécaire

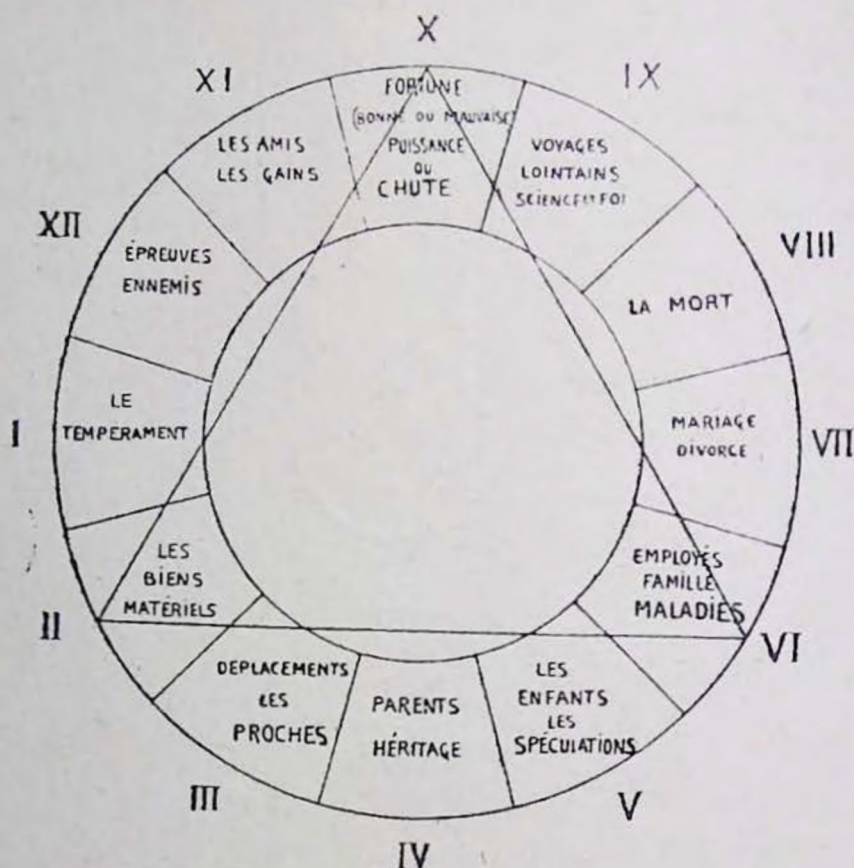


FIG. 21.

de l'Arsenal a cherché à reconstituer (CHRISTIAN, *Histoire de la Magie et l'Homme rouge des Tuileries*). Mais Christian a voulu combiner l'astrologie judiciaire à la kabbale astrologique du Tarot et il a conçu un ensemble presque impossible à mettre en pratique. Toutefois, Jacob, l'auteur du *Tout Universel*, est parvenu à résoudre une partie des difficultés

de la méthode de Christian. Notre ami Phaneg a fait à ce propos un beau résumé sous le titre d'*Onomantie Astrologique*. L'Astrologie onomantique est donc la plus haute conception possible de l'Astrologie, puisqu'elle ramène à leur principe numéral toutes les contingences terrestres et astrales, mais cette science est encore dans les limbes et nécessite une connaissance profonde de l'astronomie physique, de l'astrologie judiciaire et de la kabbale.

Un astrologue qui fait de l'onomancie sans connaître l'astronomie ne peut obtenir que des résultats enfantins. Il fait du tirage des cartes déguisé. Il faut lui préférer de beaucoup l'astrologue ordinaire qui, lui, possède au moins des bases sérieuses pour ses calculs.

PAPUS.



Les Curiosités de l'Occulte

Les Vertus diverses de la Salive.

Toute la puissance du médecin occulte est dans la conscience de sa volonté, et tout son art consiste à produire la foi dans son malade.....

La médecine occulte est essentiellement sympathique.

ELIPHAS LÉVI.

Depuis les temps les plus reculés, la salive a été magiquement employée comme remède; de nos jours encore, les sorciers, les guérisseurs, les toucheurs et même les rebouteux emploient souvent la salive accompagnée d'incantations, et de formules magiques.

La salive est souvent mise à contribution dans le Midi par les personnes qui pansent aussi du *secret*. Elles font généralement des signes de croix à rebours avec le pouce de la main gauche imprégné de salive et prononcent les paroles magiques : « *Tu anté, tu anteté, tu seper anté* ». Elles traitent par ce moyen les brûlures, entorses, foulures, maux de dents, etc.

L'homme primitif, lorsqu'il se blessait à la guerre ou à la chasse, devait commencer par lécher sa blessure à l'instar des animaux.

Nos ancêtres, croyant que le corps de l'homme renferme en lui-même les remèdes nécessaires à la guérison des maladies qui l'accablent, ne manquèrent pas d'employer la salive : on la trouve mentionnée dans les ouvrages les plus anciens de thérapeutique.

Pline le naturaliste rapporte comme un ancien usage celui de porter avec le doigt un peu de salive derrière l'oreille, pour bannir les soucis et les inquiétudes.

Lucain, dans le passage suivant (Livre IX, *Pharsale*), dit qu'un seul peuple africain reste « affranchi de la morsure des serpents, ce sont les Psylles (1) qui se mêlent aux Marmorides, ils joignent aux vertus des herbes la puissance de l'enchantement; leur sang même est incorruptible au venin et ils n'hésitent pas à reconnaître la légitimité de leur progéniture, en exposant l'enfant au contact et à la morsure des serpents. Si l'enfant se plaît avec les reptiles, joue avec eux, il est bien de race.

« C'est lorsque quelqu'un a reçu l'atteinte mortelle des reptiles venimeux que le Psylle fait éclater les prodiges de son art.

« De sa salive d'abord il trace l'endroit où s'enfer-

(1) Les *Giralvoi* des environs de Syracuse prétendent, comme les anciens Psilles, guérir la morsure des serpents par leur salive. Ils portent un serpent dans leurs mains, comme les statues d'Esculape et d'Hygie.

mera le venin corrupteur, il l'enchaîne dans l'orifice de la plaie ; puis sa langue, avec une incessante volubilité, murmure des formules magiques qu'accompagnent des flots d'écume.

« Le rapide effet du poison ne lui donne pas le temps de respirer ; un seul instant de relâche, le malheureux mordu cesserait d'exister. »

Suétone (*Les Douze Césars : Vespasien*) parle de la guérison d'un aveugle, obtenue par ce prince au moyen de la salive. Tacite raconte également la guérison d'un boiteux par le même prince et avec le même procédé. (*Histoire*, livre IV).

Lucius Vitellius, frère de l'empereur Aulus Vitellius, éprouvait une telle passion pour une affranchie, qu'il avalait sa salive mêlée avec du miel, comme remède, quand il souffrait de la gorge ; et ce n'était pas en secret, ni rarement, qu'il en usait ainsi, mais tous les jours et devant tout le monde.

Pétrone nous fait connaître que les sorcières de son époque pour faire recouvrer la puissance priapique à ceux qui l'avaient perdue, pétrissaient de la poussière avec leur salive et en marquaient le front de ceux qui étaient atteints de ce que nos pères ont appelé le « nouement de l'aiguillette ».

Laissons la parole à l'arbitre des élégances :

« La vieille tire de son sein un réseau tout bigarré de fil retors, qu'elle attache autour de son cou. Ensuite, elle pétrit avec sa salive la poussière qu'elle prend sur le doigt du milieu, et, malgré ma répugnance, mon front en est stigmatisé. Elle invoque le dieu des jardins et m'ordonne de cracher

trois fois, de jeter par trois fois dans mon sein de petits cailloux qu'elle a magiquement préparés et teints de pourpre; puis ses mains interrogent l'organe malade.

« Celui-ci, plus prompt que la parole, obéit à l'appel et remplit les mains de la vieille. Alors, tressaillant de joie : « Tu vois, dit-elle, tu vois, mais ce n'est pas pour moi que j'ai fait lever le lièvre. » (*Satyricon*, CXXXI).

Jean Bauhin (dans son *Histoire de Naples, la rage des loups advenue l'an MDXC*; Montbéliard 1591), dit qu'on tient pour un remède précieux contre la morsure des chiens enragés, une noix mâchée par un homme à jeun, et mise sur la morsure (1).

A l'article *Homo* du *Traité Universel des drogues simples* de Lemery (dix-huitième siècle) nous lisons : « La salive d'un jeune homme bien sain, à jeun, est bonne pour les morsures des serpents et du chien enragé (2). »

Albert le Grand dit également qu'il faut qu'elle soit d'un homme à jeun, et qui ait demeuré longtemps sans boire.

Chirkh Daoud écrit : « La salive de l'homme tue les scorpions et endort les serpents, la salive du jeuneur est bonne pour les verrues et les maladies de la

(1) CABANÈS, *Remèdes de Bonnes femmes*.

(2) Figuier assure qu'il a tué plusieurs serpents d'un petit coup de bâton mouillé de salive; et il ajoute que le coup qu'il donnait pouvait à peine occasionner une contusion. Et M. Salgues dit à ce sujet qu'il est possible de tuer les vipères avec un peu de salive, mais qu'il est à propos d'y ajouter un bon coup de bâton. (Collin de Plancy.)

peau; pour les dartres, il faut la mélanger à de la fiente d'oiseaux.

Les médecins arabes affirment même que, mêlée avec du mercure, elle en enlève la malignité, et qu'en la respirant seulement, un pestiféré peut être sauvé.

Le papyrus de Nesiamsou contient une conjuration, sorte d'envoûtement pour aider le dieu Râ dans sa lutte quotidienne contre Apophis, l'esprit du mal, où le crachat est mis à contribution. On fabriquait une statuette en cire au nom d'Apophis sous forme de crocodile. Le nom du dieu était écrit à l'encre verte sur cette statuette qu'enveloppait un papyrus où la silhouette d'Apophis était destinée. On crachait sur la statuette, on la tailladait avec un couteau de pierre, on la jetait à terre; alors le prêtre l'écrasait du pied gauche à plusieurs reprises et la brûlait sur un bûcher de plantes à propriétés magiques,

Lorsque les sorciers renoncent au diable, dit Collin de Plancy, ils crachent trois fois à terre; ils assurent que le diable n'a plus alors aucun pouvoir sur eux; ils crachent encore lorsqu'ils guérissent des écrouelles, et lorsqu'on élève l'hostie consacrée à la messe.

Les Anciens avaient l'habitude de cracher trois fois dans leur sein pour se préserver de tous charmes et fascinations (BOGUET, *Discours des sorciers*).

Cracher sur soi : mauvais présage.

Chez les Indous, dans certains charmes concilia-toires la salive ou le crachat remplit un rôle important. On marche vers la personne une pierre en main, on la pose à terre; on crache dessus ou tout autour, la pierre est censée la fondation nouvelle d'une affec-

tion un instant ébranlée ; le mortier qui doit la fixer est gâché de la salive, c'est-à-dire de la substance même de l'intéressé.

Presque tous les peuples emploient la salive comme agent thérapeutique. Les sorciers sénégalais guérissent les maux de tête et les névralgies faciales en marmottant certaines conjurations et en crachant à la figure de la malade avec de petits crachements.

Dans les accouchements difficiles, certains peuples musulmans font appeler un marabout qui récite quelques versets du Coran, crache à la face de la patiente et s'en va.

Les sorciers kirghises, qui supposent que toutes les maladies sont produites par des démons, guérissent leurs malades en les fouettant jusqu'au sang et en leur crachant au visage.

Les sorciers de la Nouvelle-Calédonie extirpent le mal en crachant sur la figure et sur différentes autres parties du corps du malade certaines herbes qu'ils ont longtemps mâchées.

Les sorciers nègres du Haut-Ogôoué crachent sur la figure des jeunes bébés malades des herbes mâchées.

Lorsque les noirs sénégalais, à la suite d'une blessure, vont trouver le sorcier, le premier soin de celui-ci est de cracher à plusieurs reprises sur les parties meurtries ou blessées.

Certains marabouts sénégalais, pour faire revenir un épileptique, étendent le malade sur le dos, ramassent un petit caillou qu'ils lui jettent sur le nombril, et crachent en même temps sur cette partie du corps

en marmottant quelques paroles. Pour les maux de dents, une sorcière s'accroupit à terre, fait placer le malade à sa droite, trace quelques signes sur le sable, et avec cette salive et la poussière, forme une sorte de boue, dont elle frotte la joue malade du patient.

Le docteur Engelmann nous dit qu'il existe à Tahiti des hommes et des femmes qui exercent la profession originale de suceurs d'oreilles et de narines à l'usage des nouveau-nés.

On peut lire encore le passage suivant dans le quarante-neuvième volume du *Dictionnaire des sciences médicales* (1820).

« L'usage extérieur de la salive est connu depuis plusieurs siècles. Elle est considérée comme détersive et résolutive. Quelques auteurs, d'après Galien, disent que l'on guérit certaines espèces de dartres en les frottant et en les oignant de salive d'un homme à jeun. *Il y a des médecins* qui ont recommandé, dans l'érysipèle pustuleux, d'y appliquer des racines de bourrache mâchées à jeun; ils ont dit aussi que les érysipèle, mouillés de temps en temps de salive, ne persévéraient pas.

« On a également conseillé, contre l'albugo commençant chez les enfants, l'application sur l'œil de la gomme ammoniacque mâchée à jeun par une personne saine. Il est constant, d'après l'expérience, dit Antoine Nuck (*De ductu salivali novo*), que si, tous les matins, durant quelques jours de suite, on oint de salive les cors et les durillons des pieds, ils s'amolissent et se dissipent aisément. On dit aussi qu'on

a vu plus d'une fois les verrues et les poireaux disparaître par le même moyen.

« Bien plus, ajoute-t-on, en se frottant, le matin, de sa propre salive, la partie attaquée de la goutte, on prévient les retours de cette affection. Si l'on frotte souvent de ce fluide les nodus et les ganglions du carpe, ils s'évanouissent.

« Du blé mâché, bien mêlé de salive et appliqué sur les clous, les mûrit.

« Pour effacer les taches de naissance, on conseille d'employer tous les jours la salive. La gale, les feux volages et la plupart des maladies de la peau se dissipent, assure-on, par l'application de la salive. Certains ulcères guérissent aussi par le seul usage de la salive. Les animaux, et les chiens plus particulièrement, guérissent très promptement leurs blessures par les fréquentes ablutions de salive qu'ils font sur leurs plaies en les léchant avec la langue. Les vers qui s'engendrent dans l'oreille ne résistent pas à ce remède. »

Nous puiserons encore dans les travaux si documentés des docteurs Cabanès et Barraud au sujet de l'application médicale de la salive.

Les nourrices ont coutume de frictionner le visage de leurs nourrissons avec la salive pour les décrasser. Il est de tradition que pour faire disparaître les taches de naissance de son enfant, l'accouchée doit les lécher à jeun, le matin, et ce, pendant les neuf premiers jours qui suivent la naissance. On assure que plusieurs personnes se sont guéries d'hémorroïdes dont elles étaient depuis longtemps incommodées en

les frottant à différentes reprises « avec du papier mouillé de salive ».

Les *éphémérides* nous rapportent une observation sur les qualités fébrifuges de la salive : un docteur Muschel, de Moschau, dit avoir connu un homme qui guérissait les fièvres intermittentes avec du pain mélangé à du sel commun, qu'il faisait mâcher et imbiber de salive par un homme sain, à jeun ; on en confectionnait des pilules qu'on faisait avaler aux malades, ce qui dissipait incontinent l'accès fébrile.

C'est dans ces mêmes *éphémérides* que se trouve le récit d'un docteur Hunerwolff, qui conte qu'un de ses frères se fit au cours d'une dissection, une blessure à la cornée ; il s'en échappa une quantité d'humeur aqueuse. Le seul remède qu'on employa contre cet accident fut que sa mère, le matin à jeun, lui lécha doucement pendant quelques jours l'endroit de la plaie, ce qui le guérit très promptement.

Pour faire disparaître les poireaux (verrues), les frotter neuf jours durant, chaque matin à jeun, avec sa salive ; on doit, de plus, après avoir mouillé les poireaux avec de la salive, les mettre en contact avec la main d'une autre personne, jetant en même temps un peu de paille dans l'eau ; la paille étant pourrie, les poireaux seront transplantés sur cette personne.

Il faut lécher les éruptions de la peau pour les guérir, moyen souvent employé. Lécher les enflures produites par les morsures des insectes et les brûlures peu sérieuses (*Revue des Traditions Populaires*). A Sumatra, nous apprend M. Bordier, les Orang-Kou-

bous lèchent eux-mêmes certaines plaies, pour mieux les enduire de salive.

Quelques auteurs assurent que, si une femme qui a ses règles, mâche un morceau de pain et l'imprègne de sa salive, et qu'elle le donne à avaler à une autre, chez qui les « ordinaires » sont supprimées, l'aménorrhée disparaît comme par enchantement et le flux cataménial se rétablit aussitôt.

Le docteur G.-A. Castomiri, professeur agrégé à Athènes, dans un intéressant article lu, en 1888, au Congrès français d'ophtalmologie, a cité plusieurs cas d'affections oculaires, guéris au moyen du léchement humain. (*Procédé d'Esculape ou du léchement comme méthode thérapeutique oculaire*). Voici comment il narre le fait :

« Laffite raconte dans son livre de voyage qu'un naufrage l'ayant jeté sur la côte d'Afrique, il se trouva au milieu d'une tribu d'anthropophages dont tous les enfants étaient atteints d'ophtalmie grave. Pour tâcher de les soulager, il enduisait de miel leurs paupières et les négresses alléchées par le sucre du miel léchaient à plusieurs reprises les paupières de leurs enfants, qui tous, après quelques jours, étaient guéris ou améliorés.

« Il me semble, messieurs, que c'est à l'action de lécher et non au miel qu'il faut attribuer cette guérison, et je m'en vais essayer de vous persuader.

« En Grèce..., le populaire a conservé ce procédé ; et si ce n'est plus un chien ou un dragon qui opère, c'est un humain qui lèche. Le préjugé populaire réclame pour cet office un lécheur bien portant : sa

bouche ne doit exhiler aucune odeur désagréable ; il ne doit pas fumer ; et si on emploie une femme à cette opération, on s'assure scrupuleusement qu'elle n'est pas dans sa période menstruelle. On préfère une jeune fille ou un jeune garçon, et surtout un membre de la famille. Et voyez combien le peuple, sans avoir aucune idée de nos microbes, s'entoure de précautions ; le lécheur ou la lécheuse, à jeun, se lave soigneusement la bouche et mâche de la rue qui, croit-il, débarrassera sa langue de germes nuisibles, en même temps qu'elle sera d'une réelle utilité pour l'œil malade. Ainsi préparé, le lécheur entr'ouvre les paupières et, après avoir craché la rue, se met à lécher son malade. Cette opération est faite une fois par jour, et chaque séance compte de dix à quarante reprises.

Depuis sept ans dans plusieurs cas de taies de la cornée, de kératites panneuses et parenchymateuses, d'ulcères chroniques et dans un cas de kératocomes, ce procédé m'a donné des résultats fort satisfaisants. »

Lorsque les jeunes enfants kabyles ont des ophtalmies, ce qui est assez fréquent dans cette contrée de l'Afrique septentrionale, les mères les guérissent en léchant les yeux de leurs petits bambins.

A Bordeaux, il existe des guérisseurs qui, pour enlever les maux de gorge, crachent dans la bouche de leurs malades. A Ludon (Gironde), il y avait dernièrement un empirique qui pour soulager les maux de dents, mouillait son doigt de salive, et touchait ensuite, avec celui-ci, la dent malade.

Dans le Limousin, pour guérir les coliques, on

marmotte des prières, et on crache sur le nombril du malade.

Dans les Ardennes, la salive sert à guérir tous les maux des yeux, les entorses, les douleurs etc.

Dans les Hautes-Vosges, pour faire disparaître une tumeur, on la frictionne à maintes reprises avec de la salive. Dans le même pays, si vous avez un point de côté, il vous est conseillé de soulever une grosse pierre, et, avant de la laisser retomber, de cracher au beau milieu de l'empreinte qu'elle a laissée sur le sol : le mal se dissipera aussitôt. Dans l'Ille-et-Vilaine, le Lot, les Landes, les rebouteurs guérissent les écrouelles en les badigeonnant avec de la salive.

Dans la Haute-Bretagne, ceux qui *pansent des dartres*, mettent dans le creux de leur main de la cendre de tabac et crachent dessus étant à jeun ; puis avec leur doigt, ils font une onction tout autour de la dartre, en disant :

Dartres, dartres, vous vous en irez
Comme il est vrai que je dis la vérité.

Cette opération doit être répétée trois fois de suite, l'opérateur étant à jeun. D'autres, qui ont aussi le pouvoir de guérir les dartres, mettent du sel dans leur bouche, et l'étendent sur l'endroit malade.

Dans les Hautes-Vosges, on applique sur les clous un cataplasme de grains de froment, réduit en pâte par une mastication prolongée.

Lavez tous les matins la figure de vos petits enfants avec de la salive, si vous désirez qu'ils aient le teint

rosé et une jolie peau. Les nourrices périgourdines, avant de donner le sein à l'enfant, mouillent le bout de salive afin de le rendre plus mou. Les jeunes mères anglaises en font de même. Pour arrêter la surdité et guérir les maux d'oreilles, les paysans périgourdins mouillent le matin à jeun un doigt de salive et se le passent ensuite dans les oreilles.

C. B.



L'Essor moderne

vers l'Idéal des Temps nouveaux

Les Perspectives nouvelles de la Pensée Moderne. L'Universalisme. Monisme intégral ou Panmonisme. Problème moral. Problème scientifique. Problème social. Les lois universelles de la Nature et de la Vie. Les destinées de l'Être et de l'Humanité, par *Paul Nord* (Librairie Arnaud, 26, avenue de l'Opéra. Paris).

Des hommes à l'esprit éclairé, pionniers ardents de l'humanité, examinant avec attention les divergences que présentent actuellement les Sciences et la Religion, en arrivèrent à conclure que ces divergences n'étaient qu'apparentes, ne provenaient que d'une erreur d'optique sur le plan physico-spirituel de l'humanité contemporaine et que viendrait une ère où la Science et la Religion se retrouveraient sur le même terrain, vers lequel elles convergent aujourd'hui, par les voies différentes de l'Analyse et de la Synthèse, qu'enfin elles se fondraient l'une à l'autre, pour reconnaître, dans une vaste synthèse des lois de l'Univers, l'Unité Primordiale, le Monisme Intégral de la Vie.

Notre excellent maître Papus, l'occultiste distingué,

Édouard Schuré et quelques autres profonds écrivains voyants des temps à venir, ont, dans leurs nombreux travaux, annoncé, sans s'y arrêter, la fusion future des Sciences et de la Religion dans cette vaste synthèse philosophique qui était jadis enseignée dans les centres initiatiques à ceux qui s'étaient rendus dignes de la connaître, mais entraînés vers d'autres horizons par la diversité féconde de leurs œuvres, ils n'ont pu se consacrer entièrement à développer, à faire connaître les moyens qui hâteraient ce mouvement de jonction si important pour notre humanité.

« Ce que les pères ne font pas, dit un vieil adage, les fils le réalisent. » et, en effet, voici qu'un jeune occultiste, notre ami, notre frère, Paul Nord, nous offre aujourd'hui dans le volume *l'Essor moderne vers l'Idéal des Temps Nouveaux*, publié par la *Société Universaliste : Confédération humanitaire internationale*, dont il est le secrétaire général, les prémices d'une œuvre considérable, où la vaste conception de cette synthèse à réaliser est développée avec un profond talent et établie au moyen d'arguments irréfutables empruntés aux sciences et à la philosophie modernes.

Paul Nord est un savant, la lecture de son livre démontre qu'il a su (ce qui est rare) s'assimiler, à la fois, les éléments les plus abstraits de diverses sciences plus abstraites encore, mais sous l'enveloppe du savant plongé dans les arcanes de la géométrie et de l'algèbre, de la chimie et de la dynamique, nécessaires à démontrer victorieusement, dans sa thèse, l'existence de l'Unité et le règne de cette Unité Consciente dans l'Univers, sous l'enveloppe du sa-

vant bouillonne un cœur vibrant de poète, une âme convaincue d'apôtre de l'Idéal.

Aussi son livre renferme-t il des pages où le lyrisme le plus ardent s'allie harmonieusement à la sécheresse obligatoire des formules mathématiques, pour proclamer la doctrine synthétique de l'Unité de la Vie, de l'Être, l'Absolu.

Que dirons-nous de l'occultiste qu'est Paul Nord ? Les études sur les forces psychiques, la constitution de l'homme intégral, les lumières cosmiques (physique, astrale, spirituelle) les Mystères du Verbe, l'Initiation celtique, les arcanes des nombres et des lettres qu'il nous présente dans son livre, le classent parmi les plus brillants et profonds initiateurs contemporains.

L'Essor Moderne est donc un des plus remarquables jalons placés sur la route ascendante de l'esprit humain, tendant à la Réintégration radieuse et finale, par l'élite des penseurs de notre humanité, pour marquer chacune de ses étapes vers l'Unité.

L'analyse de ce profond travail de synthèse serait trop longue à faire ici, car tout y serait à noter, tout à citer ; bornons-nous, la place nous faisant défaut, à dire que Paul Nord, après avoir dégagé des sciences et philosophie positiviste contemporaines leurs tendances à l'Unité, démontre par les éléments de ces sciences et philosophie elles-mêmes, puis par la Science Occulte, l'existence de cette Unité, en étudiant sur le plan matériel ; la constitution de la Matière ; sur le plan astral : la Vie et la destinée des Astres, les forces que l'Univers renferme, celles que l'homme

rayonne et celles qui réagissent sur lui ; sur le plan spirituel : les origines et les fins des Univers, dont le but unique est le développement à la pleine conscience de la Force aveugle et fatale au début, lorsqu'elle évoluait dans les Univers matériels, mais ce monisme intégral est autrement élevé et fécond que celui d'Hæckel.

C'est sous la juste dénomination d'*Universalisme* que Paul Nord expose la conception unitaire des anciens centres initiatiques, conception qu'il reconnaît, du reste, leur avoir emprunté, mais il y fait entrer des éléments nouveaux choisis, avec un éclectisme éclairé, parmi les nombreux matériaux du vaste édifice des Sciences Modernes et parmi ceux également de la Vie Sociale, dont il résoud, en outre par un humanitarisme profond et rationnel, et avec une grande habileté, une ferme raison, la menaçante question.

A l'heure sombre où toutes les religions, rongées par leurs appétits égoïstes et leur folie de domination, roulent aux gémonies de l'histoire, sous l'indifférence ou le juste mépris de leurs serfs d'hier, aujourd'hui libérés ; à l'heure où la Science, arrivée aux limites de l'analyse, se heurte aux murs de la prison qu'elle s'est elle-même construite dans sa peur enfantine de l'Être Suprême, le livre *l'Essor Moderne* (de la Pensée) *vers l'Idéal des Temps nouveaux* est comme le formidable cri de ralliement poussé dans la Nuit de l'incertitude contemporaine par Paul Nord à tous ceux qui, à quelque foi pure ou quelque idéal transcendant qu'ils se rattachent, entrevoient, au delà de lutte brutale, bestiale de la Vie actuelle, une ère de

L'ESSOR MODERNE VERS L'IDÉAL DES TEMPS NOUVEAUX 59
victoire sur les errements scientifiques ou religieux
du passé, et de Paix Sereine dans le sein radieux de
l'Unité, de l'Absolu, du Père.

*
* *

Un mot en terminant sur *la Confédération Humanaire Internationale* dans notre maître Papus est un des membres d'honneur et dont Paul Nord est le Secrétaire général, 86, Boulevard du Port-Royal, Paris.

Le but de cette Société est simple : c'est la *recherche de l'Unité humaine* afin d'élaborer la synthèse des Sciences et des Philosophies dans l'Unité Universelle.

Ses tendances ? Union fédérale de toutes les doctrines et de toutes les écoles dans la Conception de l'Unité ou l'Universalisme.

Adhésion : Toute morale, pas de cotisations.

Organisation : Liberté absolue, impartialité, impersonnalité (et c'est là comme le sceau du véritable occultiste) sincérité, indépendance.

Pour plus de renseignements, s'adresser à l'adresse ci-dessus.

*
* *

Membre nous-même de la *Confédération Humanaire internationale*, uni à Paul Nord par des liens amicaux, qui nous ont permis d'apprécier cette âme loyale et débordante d'amour, pleine d'abnégation et dévouée à toutes les nobles causes et à tous sans arrière-pensée, sans calcul, sans esprit sectaire voilé sous

une humilité de surface, nous la préconisons à tous ceux qui, esprits libres, consciences droites, aspirent sans aucune ambition au mieux-être de tous et à la Conquête du radieux Saint-Graal, en des mondes de lumière et de bonheur, étapes premières vers l'éblouissante Unité Divine !

COMBES LÉON.

*
* *

Nos lecteurs liront ci-après un article de Paul Nord sur *le Théâtre d'idées*.

Nous sommes heureux de pouvoir souhaiter ici un grand succès à cette œuvre de régénération artistique et sociale, et nous convions tous les spiritualistes à quelque école qu'ils appartiennent, à se rendre en foule à cette manifestation brillante de leurs idées, à cette manifestation de la pensée transcendante et de l'idéal français entrant dans une voie nouvelle toute illuminée d'aurore.

C. L.



Un grand événement spiritualiste

Nous sommes heureux d'informer les lecteurs de *l'Initiation* qu'un nouveau théâtre, favorable présage de *l'Essor moderne vers l'idéal des Temps Nouveaux*, vient de se fonder à Paris sous la direction d'une brillante artiste : Mme Hélène Zlatow, martiniste distinguée, et d'un comité de direction composé des personnalités en vue du mouvement spiritualiste contemporain.

Ce théâtre a pris le titre de

« THÉÂTRE D'IDÉES »

et doit être le porte-parole sur la scène française des idées et de l'idéal des temps nouveaux.

Le *Théâtre d'Idées* se propose ce triple but :

1° *But artistique et moral* :

Exposer sous une forme châtiée et vivante des idées élevées.

2° *But féministe* :

Permettre aux femmes de faire du théâtre et de l'art en gardant leur dignité morale.

3° *But social* :

Associer coopérativement le capital et le travail.

Le capital intellectuel (le talent de l'auteur) et le travail artistique (le talent des acteurs).

Ainsi donc le *Théâtre d'Idées* moral et social dans son but et dans ses moyens se présente à la fois comme une œuvre artistique et sociale où toutes les idées généreuses pourront se faire jour.

Enfin une ère nouvelle se prépare !...

Trop longtemps notre génie a été amoindri, sinon étouffé, par les œuvres théâtrales où le seul intérêt consistait en l'adultère de Mme X. ou les frasques extra-conjugales de M. Y. ; trop longtemps nous avons vu la sottise ou la pornographie s'étaler sur nos scènes en renom, trop longtemps nous avons subi des œuvres où les bas instincts et les conceptions matérialistes se confondaient en une hideuse union, dégageant des poisons délétères pour les principes supérieurs des générations, qui vont les écouter et y puiser peut-être des enseignements, des leçons...

La fin du dix-neuvième siècle et le commencement du vingtième ont vu le triomphe de cette conception monstrueuse : l'Humanité reniant son Créateur ; ils ont vu le triomphe de cette honteuse philosophie : « Le Veau d'or est tout et *tout* doit concourir à le déifier ou à en vivre. ».

Plus d'idéal, plus de hautes pensées, plus de grandes et généreuses passions, et certainement, de l'Au delà, les Génies protecteurs intellectuels de notre race : les Corneille, Racine, Lamartine, Hugo, Musset, etc., ont dû bien souvent se demander avec angoisse à quoi avaient servi les admirables œuvres qu'ils nous ont léguées ; ils ont dû contempler, l'esprit sombrant sous la désespérance, eux, les géants, les œuvres des pygmées nés après eux.

Heureusement ces temps vont finir et le *Théâtre d'Idées* va reprendre ferme et haut en sa main le Drapeau de l'Idéal de la pensée et des lettres françaises tombée dans le ruisseau du matérialisme.

C'est probablement au Théâtre-Michel que le *Théâtre d'Idées* inaugurerà à Paris, le 1^{er} samedi de juin, son noble programme.

Quatre pièces en prose en un acte y seront jouées.

Les voici par ordre du spectacle :

1^o *La Boîte aux lettres* de Mlle ADÈLE XENOPOL;

2^o *Seconde vie*, un acte de M. HENRY DEVRIS sur le problème de l'égalité des sexes dans la morale;

3^o *Par la bombe!* Pièce dramatique de Mlle LYDIE DE PESSARYEWSKI et de M. COMBES LÉON, sur le terrorisme et le féminisme.

4^o *L'Autre!* drame occulte en un acte, de M. COMBES LÉON, très curieuse et poignante étude sur les effets terrifiants de l'éthéromanie et les phénomènes mystérieux de la possession astrale.

C'est Mlle Gallay, la remarquable artiste du Gymnase, créatrice de *la Porteuse de pain*, qui jouera le principal rôle de *l'Autre*.

On peut dès aujourd'hui retenir des places (10 fr., 5 fr. et 3 fr.) chez Mlle Hélène Zlatoff, directrice du *Théâtre d'Idées*, membre du Comité exécutif de la *Libre pensée*, 10, rue Léopold-Robert, Paris. Pour tous renseignements, s'adresser à l'adresse ci-dessus.

PAUL NORD.

La Puissance Mantrasique

(Suite.)

Maintenant, examinons la puissance Mantrasique sous un aspect plus métaphysique. Aspect d'une essence plus intellectuelle.

Supposons que l'artiste, par ses facultés et par la virginité de son inspiration, ait vaincu les « heurieuses impossibilités » du Monde Sensible : construction, exécution, compréhension.

Son œuvre a donc le précieux trésor du Monde des Idées, incrusté en ses formes, et la Magie des sons répand son ambiance fluide, esthétique, l'enveloppant d'un parfum paradisiaque.

Le Mantram existe : il est là, palpitant, dans l'œuvre.

Selon qu'il appartient à l'un des cinq Pouvoirs issus du Monde des Idées, il va se présenter sous cinq aspects : le révélé, le condensé, l'intelligent, l'abstrait et le concret.

On pourrait dire encore que le révélé, l'intelligent et l'abstrait, synthétisent la puissance mantrasique Spirituelle, alors que le condensé et le concret fixent le Mantram matériel.

Le Mantram « révélé », c'est l'incarnation vierge du thème inspiré.

Il est révélé, parce que le plus élevé. Il se reconnaît à un maximum d'intensité uni à un maximum de simplicité : un grand effet obtenu avec un thème

simple, presque sans moyens, comme si l'Inspiration refusait les joyaux de la matérialisation des idées, les richesses et les somptuosités du Monde Sensible à cette Forme « révélée ».

Tel est le sceau, qui, apposé sur la conscience même des êtres, stigmatise la Beauté jusqu'aux fibres vierges des profondeurs de l'âme.

Ainsi l'Art grec porte les stigmates de cette Beauté.

*
* *

Si le Mantram révélé paraît être un Mantram de tous les âges, le Mantram intelligent est pour ainsi dire un Mantram de race.

Le Mantram intelligent agit sur les vibrations personnelles des êtres, dont il différencie les stades intellectuels, grâce aux affinités concordantes que chacun d'eux renferme. Il s'adresse à une élite qui, quoique gravitant autour de synthèses différentes et déjà évoluées, est néanmoins préparée, éduquée et mise au courant des vibrations qu'elle va recevoir.

Le Mantram intelligent passe ainsi au travers de l'évolution du goût, de la technique et de la quasi-psychologie de l'œuvre, pour frapper avec plus ou moins d'intensité des êtres, dont l'ensemble des qualités compréhensives est plus ou moins développé.

Le Mantram intelligent se reconnaît à une mise en œuvre particulière, caractéristique et propre à la race à laquelle l'œuvre appartient.

*
* *

Le troisième aspect de la puissance Mantrasique

Spirituelle est le Mantram abstrait ou « la révélation intérieure ».

C'est le Mantram qui agit sur les forces cachées de l'être, par une transposition de la pensée, qui, de réceptacle, devient tabernacle. Il agit sur la pensée-réceptacle. Et la pensée-réceptacle ainsi fécondée, reconstitue le Monde des Idées, un Monde des Idées ou une idée de ce monde, peut-être, mais sûrement un point immuable, une certitude, une foi ; et de ce tabernacle édifié par la pensée, sort dans un éblouissement le Mantram abstrait qui existe en dehors de l'œuvre et que l'être peut invoquer comme son Dieu intérieur.

*
* *

Le Mantram condensé est le Mantram mathématique.

Interprété par des visionnaires, des mages ou des philosophes, il réfléchit dans le Microcosme ce qui a été vu, déduit ou imaginé par eux dans le Macrocosme.

Le plus souvent, il est construit par concordances ou correspondances, sur une seule ligne sonore, qui comme un fil se déroule, unissant sur la Terre les sons aux sons, comme « là-bas » sont unis les Mondes aux Mondes, les éléments aux éléments.

Grâce à la concordance et à l'exactitude des rapports, le Mantram condensé, pris comme Microcosme, est aidé par la puissance Mantrasique du Macrocosme qui descend sympathiquement dans le tabernacle ainsi préparé.

Alors, le rituel magique des sons agit sur les vibra-

tions de notre Monde Sensible, sur les formes de notre Monde Matériel.

*
**

Enfin le Mantram concret est celui qui s'extériorise, qui vibre et qui prend par leur côté mystique et presque superstitieux la grande échelle des êtres soumis à son ambiance. C'est un peu le Mantram collectif, l'âme des foules, ce qui excite les héroïsmes militants : un grand effet sortant d'une petite cause.

Mais, sur la puissance Mantrasique et sur les dissertations qu'elle entraîne, une Grande Pensée plane, qui résume tout.

Cette Pensée issue du Dieu-Un est le « Mantram-Un ». Lorsqu'Il existe par le génie, le génie est Un, l'œuvre de génie est Une; et la Puissance du génie contient tous les Mantrams parce qu'elle restitue intégralement l'ensemble de nos facultés dans une immense et prodigieuse synthèse.

L'œuvre de génie, non seulement se devine par l'intelligence et se déduit par la raison, mais se prouve par des actes.

Et cette « preuve », c'est la puissance Mantrasique.

*
**

Les cinq Mantrams dont je viens de parler sont, pour ainsi dire, cinq principes intérieurs, latents et potentiels gardés par l'œuvre. Ils existent, lorsque l'unité des facultés artistiques comprend dans sa synthèse le Monde des Idées et jouit alors des formes construites par lui dans l'œuvre d'art. Ainsi j'ai voulu

tenir la puissance Mantrasique dans un idéal métaphysique, sur un plan subjectif et où l'attraction des causes et les effets qui en résultent sont « invisibles », « insensibles » aux affinités non compréhensives.



Je terminerai cette petite étude en me penchant un instant sur l'angoissant problème qui tient en suspens une partie de l'humanité occulte : le Mantram phénoménal ; celui qui agit sur la matière par l'un de ses éléments, et qui, par son rituel, soumet, rompt, désagrège cette matière.

D'abord, qu'est-ce que le Mantram phénoménal ?

Objectivement, d'après les livres anciens pieusement recueillis, il nous apparaît comme une ligne mélodique ou plutôt « mélopée ». qui, par sa mathématique, sa métrique, ses sons, mettait en vibration une des hiérarchies supérieures des éléments : celle dont on invoquait la puissance.

Le phénomène s'accomplissait au vu et au su de tous ; il était l'évidence même. Nul besoin de compréhension. L'être supérieur, Brahme, Grand Prêtre, Mage, désigné pour accomplir l'acte incantatoire, devait être doué d'une puissance « volontaire » considérable et d'une prodigieuse science.

Ici une question se pose.

Le phénomène était-il obtenu par la puissance de la formule exactement interprétée, ou par la puissance personnelle de l'être qui prononçait l'incantation, ou par les deux à la fois ?

Si la formule est seule, le Mantram phénoménal,

logiquement, ne doit point agir, car il devient « secret de sorcier » et proie des êtres non évolués ou inconscients qui peuvent en déduire une action néfaste, hors de leur portée comme hors de leur droit.

Si la puissance de l'être agit seule, la formule du Mantram devient sans importance.

Or donc, l'hypothèse la plus raisonnable à admettre est celle où l'être et la Mélopée sont intimement liés ; la formule devenant par sa concordance mathématique, le tremplin physique, l'excitant à la puissance « volontaire » de l'initié.

Mais alors, si la formule est intimement liée au Brahme, au grand Prêtre, au Mage qui l'incante, si de cette incantation surgit le phénomène sur la matière, n'est-ce donc point parce que cette formule est inhérente à cet initié ?

Chaque initié, pour obtenir le même phénomène, devrait rétablir de nouveaux rapports vibratoires entre sa puissance « volontaire » et la métrique mathématique du Mantran. Ainsi serait reconstituée « l'unité intégrale », qui, malgré les différenciations vibratoires des initiés entre eux, astreindrait la matière au phénomène élémental.

Je ne conclus point.

Il ne m'appartient pas de résoudre ce troublant problème, Sphinx mystérieux qui renferme la plus puissante des énigmes : celle de connaître l'étendue des pouvoirs du Réel sur l'Irréel.

RITA-STROHL.

Meudon, 1909.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

La Vente des Talismans

Nos lecteurs connaissent notre opinion au sujet des talismans. A notre avis, on peut s'efforcer de fixer autour de soi de bonnes influences astrales, mais cela doit résulter d'un effort personnel et l'objet omnibus acheté à cet effet n'a aucune valeur autre que celle de la matière qui le compose.

L'Église catholique vend des talismans de tous les genres, des médailles, des chapelets, des croix, des objets de toute sorte, et on laisse très justement les fidèles acheter en liberté ces divers objets sans s'immiscer dans les croyances respectables, après tout, des acheteurs.

Il n'en est pas de même des talismans laïques. Un brave homme de chercheur, après avoir lu les livres consacrés à cette question, avait établi une petite fabrique où les métaux étaient fondus sous les influences prescrites. Il composait ainsi des bagues et des médailles qui devaient, pour prendre leur valeur occulte, être dynamisées par l'influence personnelle de l'acheteur. C'est dans nos ouvrages qu'il avait recherché ses documents, et, si quelqu'un pouvait être lésé en cette affaire, c'étaient les auteurs des vo-

lumes en question. Comme nous dépensons nos gains pour le mouvement spiritualiste et que nous n'avons jamais eu l'idée d'en tirer des bénéfices matériels, nous avons suivi en toute tranquillité l'évolution économique de la fabrique laïque de talismans.

Or, la justice, sur la plainte d'un obscur journal, s'est mise en mouvement. On a arrêté avec grand tapage M. Pons, dit le professeur d'Aryanis, et on l'a mis plus tard en liberté sous une caution de 10.000 francs.

Nous sommes d'autant plus à l'aise pour parler de cette affaire que notre revue n'a jamais publié les annonces de d'Aryanis et que nous n'avons vu leur auteur qu'incidemment. C'est donc une question d'ordre général que nous voudrions résoudre à propos de ce cas particulier.

Au point de vue légal, il nous semble que si le commerce des talismans religieux reste libre, celui des talismans laïques doit le demeurer aussi. Du moment qu'on ne donne pas comme constituées par de l'or pur des bagues vendues 11 francs, je crois, il ne peut être question de tromperie sur la marchandise vendue. Si, de plus, ces bagues ont une action physique sur l'aiguille aimantée, ce sont d'infimes piles électriques, de véritables petits appareils scientifiques, dont on peut discuter la construction au point de vue théorique, mais qui, pratiquement, répondent à l'annonce faite par leur constructeur.

Légalement nous pensons, malgré notre ignorance du droit, qu'il n'y a pas de délit au sens juridique du mot dans ce cas.

Le seul point litigieux est le titre de Professeur. Tous les prestidigitateurs sont plus ou moins professeurs. Et d'Aryanis n'est pas, par lui-même, un nom si étonnant puisqu'il est inconnu de la foule, et constitue un pseudonyme comme un autre, pour impliquer dans des poursuites graves son possesseur.

Ce qui me semble obscur dans cette affaire, c'est la joie des cléricaux, lors de cette arrestation. Je ne doute pas de la parfaite loyauté des juges du parquet de Pontoise et de leurs sentiments nettement républicains, mais, j'ai peur pour eux qu'ils ne soient, à leur insu, les victimes d'une manœuvre réellement cléricale.

Il n'y aurait de plus rien d'étonnant, si l'on en venait à une expertise quelconque, que justement et par hasard l'expert ne soit choisi également dans un milieu cléricale. Si cela se produit, je ne doute pas qu'on prenne l'éveil en haut lieu et qu'on ne découvre facilement les mobiles secrets de cette mise en action de l'appareil judiciaire. Nous devons empêcher les injustices dans l'intérêt même du respect qui doit s'attacher à la justice et à ses distributeurs, et je crois faire acte de bon citoyen en cherchant à éviter la condamnation d'un brave homme qui n'a en rien les allures des ruffians de la finance autrement dangereux pour les économies du public.

DOCTEUR GÉRARD ENCAUSSE (PAPUS),
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

Applications archéométriques

ÉTUDE ÉLÉMENTAIRE

sur

L'Alphabet Solaire de XXII lettres, dit Hébreu.

(Suite.)

ז. (Zaïn) Z. Dz. = 7. — Se réfère au rouge pourpre et au signe zodiacal des Gémeaux avec 10 comme ingrate radicale. Nous venons de voir avec le 6 l'union et l'harmonie universelles dans leur absolue perfection ; ז. (Z) et son nombre 7 vont maintenant nous faire quelque peu pénétrer la fin profondément mystérieuse de cette divine harmonie.

Sept, c'est le zélos, le ZÈLE jaloux de Dieu pour sa propre essence, pour sa propre existence, jalousie qui va jusqu'à la divine vengeance et que le Christ nous a révélée dans ces terribles paroles : « Le zèle de ta maison m'a dévoré. »

*
**

Ceci peut paraître contradictoire avec ce que nous avons dit en commençant de l'amour absolu de Dieu et de son éternelle volonté de se donner toujours tout entier, sans restriction et sans relâche ; il n'en est rien.

Si Dieu en effet dispense sans compter son amour ; si son essence inépuisable est, dans son absolue plénitude, à la disposition de son Verbe, et si sa divine substance emplit éternellement l'Univers, il ne peut admettre qu'une parcelle de ce qui constitue son inconcevable unité puisse se perdre ou rester inutilisée. Or, tout cela se perd si une volonté librement perverse vient s'opposer à la sienne et refuser l'immense amour qui s'offre et s'immole de toute éternité. Ici, nous touchons au terrible problème du mal : qu'il nous suffise de le signaler.

Alors que se passe-t-il ? Rappelons-nous la parabole du figuier stérile et songeons à cette parole du Christ, effrayante mais marquée au sceau de l'éternelle Vérité : « A celui qui n'a pas il sera encore ôté. »

Sous le choc de l'Amour volontairement repoussé s'allume (loi fatale dans tous les mondes), le feu destructeur d'Aoub, ce feu qui volatiliserait instantanément la planète qui serait heurtée par un soleil. La force divine n'est pas perdue, elle a passé à travers l'obstacle, comme le boulet à travers une toile d'araignée ; seul est perdu l'infime atome qui eut assez de fol orgueil pour penser pouvoir résister au choc de l'Absolu !

Que de choses nous aurions à dire ici sur la lumière, la chaleur et les autres forces cosmiques, s'il ne fallait savoir se borner.

Comment le 7 réalise-t-il ce zèle jaloux du Seigneur qui n'est en vérité que la conséquence de l'absolue puissance de son Amour ?

Dans sa forme épigénétique la plus importante, 7 peut être considéré comme $6 + 1$, union du nombre harmonique avec l'unité puisque, nous l'avons vu, sa puissance intégrante est 10 ou 1.

Centre et source du 6 avec lequel il va constituer le 7, ce point unique et absolu (essence éternelle du Dieu vivant), l'hexade l'enveloppe jalousement, comme si le Verbe craignait de le voir se perdre par infinie diffusion; puis, sûr de le posséder, sûr de le toujours conserver en soi et d'y pouvoir éternellement puiser la force nécessaire à son perpétuel et intime mouvement créateur, qui n'est que la conservation de sa Création primordiale, il se repose éternellement dans l'éternelle Béatitude.

Car, si le nombre 7 est le nombre du zèle et de la jalouse préservation de Dieu pour Lui-même, il est aussi le nombre du repos en soi, le nombre qui ne peut vibrer avec aucun autre nombre en dehors de lui comme le prouve la corde sonore quand on sait l'interroger scientifiquement.

Pour en terminer avec le nombre 7, nous ajouterons que les universités les plus anciennes désignaient la suprême activité par un point dans un triangle équilatéral. Ce point, placé au centre de deux triangles équilatéraux étroitement enlacés, symbolisait au contraire le repos dans l'harmonie universelle.

*
* *

π. (Heth). Hè. cHè. = 8. — Nous voici parvenus à la lettre Heth et à son nombre 8, placés dans le rayon

violet et schématisés par le signe zodiacal du Cancer; sa puissance intégrante est 9.

L'une comme l'autre désignent la plénitude, la complétion, *UBERTAS* en latin. C'est la mamelle gonflée de lait, au point de laisser jaillir intarissablement le nourricier liquide; c'est toujours l'Amour 1 uni au 3 pour constituer le 4, mais un 4 à l'octave si on peut dire; c'est le superlatif exprimé à la façon égyptienne, par le doublement du positif.

Considéré dans ses rapports avec l'Absolu, ce nombre se réfère évidemment au Verbe divin en tant que plénitude éternelle des genres et des espèces qui en dérivent; c'est la surabondance créatrice seule capable de saturer l'infinie appétence de la matière; d'où résulte un équilibre et une stabilité de garantie qui nous sont signalés par son intégrante 9, dont l'examen de la lettre suivante va nous révéler la nature. Cette référence nous est d'ailleurs indiquée par le nombre du Verbe-Principe dans le monde des formes : י' (IPhO) = 96, nombre qui est, comme nous l'avons maintes fois dit déjà, celui de l'Octave de la radiante \aleph (A), la Cause inconnaissable.

Il est, croyons-nous, inutile d'insister sur ce signe et sur ce nombre. Ils parlent assez clairement par eux-mêmes; et nous n'avons d'ailleurs qu'à nous reporter à ce que nous avons dit du τ (D), pour être fixés sur leur valeur absolue.

(A suivre.)

Docteur A.-E. C.

(Un ami de SAINT-YVES.)



PARTIE LITTÉRAIRE

MISSION

A Léon Combes.

Le poète, fleur d'âme, enseigne la beauté ;
Aimant sa franche audace on croit ce qu'il affirme :
Pour arracher son masque à l'Histoire qu'on grime,
Il va chercher au fond du puits la vérité.

Et, superbe devoir, déchaînant la clarté,
Confond le criminel en face de son crime ;
Sans peur des intérêts, au clou d'or de la rime
Il condamne le mal devant l'éternité,

Car, philosophe, il voit au-dessus de la vie,
Fait planer les esprits sur la route suivie
Et réveille chez tous l'honneur endolori.

Séparant la vertu de la gloire factice,
Qu'il sacre au Panthéon ou cloue au pilori,
Se promulgue le droit : l'art est une justice.

JULES DE MARTHOLD.



L'abondance des matières ne nous a pas permis de publier jusqu'ici la suite d'*Orphée et les Orphiques*; nous reprendrons cette publication dans notre prochain numéro.

L. R.

NOTRE COURRIER

Adresser toutes les communications concernant *Notre Courrier* au secrétaire de la Rédaction, M. COMBES LÉON, *Villa Thoth-Hermès, place Rondelet, Montpellier.*

*
* *

QUESTIONS

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION,

En dépit du *Væ solis* ! je me suis retiré loin des bruits vains de la foule, en pleine solitude, où je partage mon temps entre l'occultisme (mon idéal) et l'élevage (mon revenu). J'ai appris que pour protéger les œufs (des gallinacés qui couvent) des effets nuisibles de la foudre (vous devez savoir, en effet, que la foudre [ou l'éclair] tue presque toujours les couvées quand elle éclate au-dessus ou non loin du lieu où ces couvées se trouvent) il suffisait en effet de placer, sous la paille des œufs mis à couvrir, deux tiges de fer mises en croix. Un de nos frères pourrait-il m'expliquer le pourquoi bienfaisant de cette pratique ?

Avec mes remerciements, agréés...

Un Occultiste devenu ermite.

*
* *

Quelle est la valeur de l'ouvrage de M. L. Ménard sur les Livres hermétiques ?

J. V. de Nantes.

RÉPONSE A M. J. V.

Comme valeur initiatique : aucune. M. Ménard n'étant pas un initié.

Comme valeur philologique (traduction) : très inférieure. La traduction littérale est correcte, mais il y a des erreurs nombreuses d'interprétation, des contresens.

Nous consacrerons sous peu un article à ce sujet sous le titre de *Thoth-Hermès* (Orphée et les Orphiques).

COMBES LÉON.

*
* *

Pourrait-on donner une théorie expliquant le courant froid senti par les expérimentateurs dans les séances spirites ?

Un débutant en occulte.

RÉPONSE A UN DÉBUTANT.

Consulter le très intéressant ouvrage du docteur Papus : *Magnétisme et Hypnotisme* où ce phénomène est remarquablement étudié.

C. L.

Prophéties sur la prochaine destruction de New York.

Le *Progressive Thinker* imprime en grands caractères un article intitulé : « Terrible calamité annoncée », par la célèbre médium Mme Maud Lord Drake. On prétend que cette dame avait annoncé devant quatre cents personnes, à Oakland, la destruction de San Francisco, deux mois avant

l'événement. Après, elle prédit quatre désastreux tremblements de terre, en insistant auprès du nombreux auditoire pour qu'on prît note de cette prédiction. Trois sont arrivés (à Valparaiso, à la côte ouest du Mexique et en Sicile). Le quatrième et le plus grand est à venir, il aura lieu à New York et probablement l'année prochaine.

Ci quelques détails relatifs à cet avertissement lugubre : « Pour ce qui concerne la destruction de New York, on sait que Rodes Buchanan a écrit dans son ouvrage : *Lois de la Périodicité*, au sujet des troubles sismiques venus et à venir ; un de ces accidents doit avoir lieu dans le voisinage de New York, suivant l'auteur.

« Il est certain, dit-il, que pour ce qui concerne ces accidents, il y a concordance entre la loi naturelle et ses effets, et l'information qui arrive jusqu'à moi, vient sans doute de ceux qui sont capables de tracer la loi de cause à effet ; moi, je ne puis rendre que ce qu'on veut bien me donner. Jusqu'ici, il n'y a eu aucune erreur dans les informations qui m'ont été communiquées et je n'ai aucun doute que les faits que je prédis arriveront en temps et lieu.

« Je suis péniblement impressionné de devoir dire que ces perturbations dépasseront de loin tout ce qui est arrivé depuis deux mille ans et doivent venir avant 1913, si la science et la prophétie se vérifient. »

Mme Drake explique de quelle façon elle est avertie : c'est un fluide, dont la densité croît insensiblement jusqu'à son point culminant, moment du cataclysme.

« Lors du tremblement de terre de Messine, dit-elle, ce fluide (comme un nuage épais) devint extrêmement accablant à plusieurs reprises et ce, pendant plusieurs mois précédant le phénomène. C'était parfois terrible, toute lumière sembla ternie et mon âme même me parut entièrement noyée dans l'ombre à l'approche de l'événement ; ensuite, c'étaient des remous, des grondements de tonnerre, des bruits de tempêtes et de vagues au loin. Je vis dans le ciel des esprits s'entre-croisant dans tous les sens, certains portaient des vêtements amples, d'autres des effets étroits, gris, bleu, noir et brun. J'entendis des chuchotements à leur passage et apparemment des expressions de tristesse et de regret. D'autres, au contraire, parurent heu-

reux, satisfaits, ayant le sourire aux lèvres. La plupart, toutefois, semblaient remplis de crainte et furent vraiment pâles de frayeur.

« La nuit du samedi précédent, je m'étais arrêtée à Santa Cruz, Walnut-Avenue, avec quelques amis, et après une nuit d'insomnie, à la suite de ces visions passant continuellement devant mes yeux, je me levai et fit part à chacun (ils étaient là quatre de ma famille) de l'événement qui devait se passer, et qui s'approcha de moi, de plus en plus, jusqu'à ce que je tombasse et puisse presque l'atteindre en étendant mes bras. Je leur fis un tableau saisissant de ces horreurs, remplissant leur âme d'un léger frisson. »

Nous nous demandons souvent pourquoi les « prophètes » donnent si fréquemment des prédictions terrifiantes, ils semblent se complaire à signaler des tremblements de terre.

Il y a pourtant plus d'événements heureux à prédire que des phénomènes que nous avons à craindre. A la bonne heure, si ces avertissements promis exacts nous donnaient la possibilité de les éviter !

N'empêche que nous enregistrons la prédiction et attendons les résultats. Malgré tout le respect dû à la dame nous espérons que New York échappera à cette lugubre prédiction. Et sans doute les New Yorkais n'en dormiront pas moins en paix.

Traduit du *Light*, 7 août 1909, par L. VAN MARCKE.)

(Extrait de l'*Écho du Merveilleux*.)

LA TERRE

*Communication donnée par le médium de Mahiva,
le 8 mars 1910.*

Écris ce que je vais te dire et fais-le savoir. De la Terre montent des vapeurs vivantes; celles dont il est dit dans la Genèse: « mais une vapeur montait de la terre, et arrosait toute la surface du sol. »

Ces vapeurs sont ce que vous appelez des fluides ; elles émanent du sol, puis aussi, mais diversifiées par leur nature, des plantes, des arbres, des rochers même. Elles s'attachent aux êtres vivants, hommes et bêtes, les pénètrent plus ou moins profondément, se mélangent à leurs propres fluides, et selon leur nature font éprouver à l'être une suractivité vitale ou un engourdissement, une exaltation psychique ou un accablement, des angoisses ou des sensations suaves qui bercent et ravissent l'âme.

Mais voici : considère ton corps, ton sang, faits du limon de la terre, eau et terre ; substance qu'anime un souffle de vie, ils sont tirés de la substance et de l'anima de la planète ; celle-ci est donc leur mère.

Du loup peut-il naître un agneau, d'un vautour peut-il naître une colombe ?...

Telle est l'essence qui anime et qualifie la mère, telle est celle qui animera les êtres qui naissent d'elles.

Regarde s'il est un seul corps fait de chair et de sang, qui n'ait jamais soif ni faim. Tous éprouvent plus ou moins impérieusement le besoin irraisonné de boire et de se substantier.

Telle est la nature vitale de vos corps, telle est celle de laquelle ils sont nés.

La Terre est un être vivant qui respire, boit, mange, digère et rêve.

Voici donc ce que je te dis : La Terre, votre planète, a soif et faim ; elle éprouve le besoin de satisfaire au désir de calmer une soif de sang qui la dessèche et l'enfièvre, une faim de chairs qui la torture, et, pour y satisfaire, elle incite les hommes de toutes les nations à s'entre-tuer, eux qui devraient vivre ainsi que des frères.

Les âmes humaines sont encore trop dociles à la voix de la nature et cèdent trop facilement, inconsciemment même, aux désirs secrets que leur exprime leur mère.

La Terre, bientôt, aura des chairs pour nourriture et pour étancher sa soif du sang.

J. WILLIAMS.

MOIS OCCULTISTE

ÉCOLE HERMÉTIQUE

15, Rue Séguier.

PROGRAMME DES COURS POUR MAI 1910.

Dimanche 1^{er}. — Docteur ROZIER, 12, rue de Buci, 4 heures.

Matin, de 10 heures et demie à 11 heures et demie, permanence VICTOR BLANCHARD, 15, rue Séguier.

Mercredi 4. — TÉDER, Hermétisme et Symbolisme.

Jeudi 5. — Vacances (Ascension).

Dimanche 8. — Docteur ROZIER, 12, rue de Buci, 4 heures.

Matin, 10 heures et demie à 11 heures et demie, permanence VICTOR BLANCHARD.

Lundi 9. — DACE, Le Spiritisme.

Mardi 10. — VICTOR BLANCHARD, Loge Melchissédec, tenue blanche (la Sainte Trinité).

Jeudi 12. — PAPUS, Première année.

Samedi 14. — PHANEG, Loge Hermanubis.

Dimanche 15. — Vacances (Pentecôte).

Lundi 16. — Vacances —

Mercredi 18. — TÉDER, Hermétisme et Symbolisme.

Jeudi 19. — PAPUS, Première année.

Dimanche 22. — Docteur ROZIER, 12, rue de Buci, 4 heures.

Matin, 10 heures et demie à 11 heures et demie, permanence VICTOR BLANCHARD.

Lundi 23. — DACE, Le Spiritisme.

Jeudi 26. — PAPUS, Conférence spiritualiste, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Samedi 28. — PHANEG, Loge Hermanubis.

Dimanche 29. — Docteur ROZIER, 12, rue de Buci, 4 heures.

Matin, 10 heures et demie à 11 heures et demie, permanence VICTOR BLANCHARD.

Mardi 31. — VICTOR BLANCHARD, Loge Melchissédec, tenue blanche (L'homme).

BIBLIOGRAPHIE

Docteur M. Duz. — **Traité pratique de Médecine Astrale et de Thérapeutique.** Paris, 1 vol. in-8, 5 francs.

Il est rare de trouver, dans les publications médicales contemporaines, un ouvrage véritablement original et digne de devenir classique auprès des occultistes instruits.

L'ouvrage du docteur Duz répond entièrement au désir des hermétistes instruits et sera d'un précieux secours aux médecins de demain.

Les médecins d'aujourd'hui sont incapables de le comprendre, sauf quelques homéopathes tels que Canaan et ses élèves.

Mais cette adaptation de la véritable doctrine hippocratique mérite à son auteur de nombreux disciples et des éloges sans réserve.

Nous conseillons vivement à tous les occultistes sérieux l'étude de ce volume.

PAPUS.

*
* *

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — **Derniers Contes**, in-18. *Mercure de France.*

Villiers de l'Isle-Adam est un nom cher aux occultistes. Balzac et lui furent probablement les deux seuls écrivains réellement initiés du siècle dernier. Ils furent tous deux de merveilleux créateurs, mais le premier apparaît plus complet que le second. Balzac a embrassé un monde plus vaste que Villiers. Il a serré de plus près la vie réelle, qu'il a recréée par son prodigieux génie.

Villiers a surtout recherché le rare, l'exceptionnel, le paradoxal. Il n'a pas été le peintre de la vie féconde, qui s'épanouit et s'exalte dans la lumière, toujours plus grande et toujours plus pure et qui se couronne de beauté rayonnante et de sublime bonté. Il lui a préféré le renoncement, la destruction et la mort. Lysiane d'Aubelleynne, dans *l'Amour suprême*, s'ensevelit dans un cloître. Akëdyssérij

fait mourir dans de singulières conditions, par le grand-prêtre de Siva, ce dieu de la destruction et de la mort, deux amants généreux et purs, qui pouvaient lui disputer le trône. Axël se suicide et avec lui Sara. Ce suicide n'est pas une victoire sur soi, mais une défaite, un renoncement. Axël renonce d'abord à la voie héroïque et divine que lui montre Maître Janus, pour l'or et l'amour, auxquels ensuite il renonce aussi, sans y avoir touché ou goûté, en s'enfuyant dans la mort.

Il semble que Villiers n'était pas encore arrivé à la plénitude de son développement. Il voulait refaire la fin d'*Axël*.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il a laissé suffit à sa gloire. Il a été un conteur admirable. Ses contes débordent d'une fantaisie prodigieuse, singulière, étrange et insolite. Il a d'ailleurs lui-même qualifié d'*insolite* un recueil de ces courtes *histoires*. On les trouvera, réunies à *Akëdyssérij* et *l'Amour suprême*, dans les *Derniers Contes*.

* *

ALFRED DE MUSSET. — **Lettres d'amour à Aimée d'Alton**, avec une introduction et des notes par Léon Séché, un portrait d'Aimée et deux autographes, in-18. *Mercur de France*.

Ce qui fait le charme de ces *Lettres*, c'est qu'elles n'ont pas été écrites avec l'arrière-pensée qu'elles seraient plus tard livrées à la curiosité du public. Elles sont délicieuses de naturel, de grâce, de simplicité et de fraîcheur. Musset s'y montre enjoué, passionné et quelque peu libertin. Il s'y donne tout entier et sans réserve. Il est dommage que les ratures, les surcharges, les truquages et les coups de ciseau d'Aimée d'Alton ou de Paul de Musset les aient, par endroits, dénaturées ou mutilées de passages importants.

Elles sont précédées d'un avant-propos et d'une très intéressante introduction de M. Léon Séché, dans laquelle il retrace la vie d'Aimée d'Alton et l'histoire de ses relations avec Alfred de Musset. Aimée devint plus tard la maîtresse de Paul et ensuite sa femme. C'est elle qui aurait inspiré *le Fils du Titien*, qu'on a reproduit, en appendice, dans

le présent ouvrage. Ce volume contient, en outre, des poésies qu'Alfred fit pour elle, un portrait d'Aimée d'après le biscuit de Barre et deux autographes, dont l'un est d'Alfred et l'autre d'Aimée.

*
* *

ÉMILE FAGUET. — **De l'Amour et de l'Amitié**, 2 pet. in-18, Sansot et C^{ie}.

M. Émile Faguet a écrit deux petits volumes d'une lecture facile et agréable. L'un traite de *l'Amour* et l'autre de *l'Amitié*.

Pour M. Faguet, *l'amour*, c'est le désir de posséder et celui d'être possédé. L'amour est normal, lorsque ces deux désirs se font équilibre; violent, lorsque le premier l'emporte sur le dernier et soumis dans le cas contraire.

Quand le désir de posséder ou celui d'être possédé existe seul, il n'y a pas d'amour, mais un de « ces commerces, comme dit La Rochefoucauld, où l'amour n'a pas plus de part que le Doge dans ce qui se passe à Venise ». « Celui qui ne sent pas qu'en partie il conquiert, ajoute M. Faguet qu'en partie il abdique, n'aime point, il n'est qu'un animal de proie ou un animal domestique... »

Cet auteur distingue, dans l'amour, l'amour purement sexuel, l'amour de curiosité (désir de connaître et d'être connu), l'amour de passion et l'amour d'affection. Ce dernier est le plus élevé, le meilleur.

Pour qu'il y ait amour, il faut qu'il y ait attraction et, pour qu'il y ait attraction, il faut qu'il y ait *différence*.

« Le contraire, dit M. Faguet, est attractif, par ce qu'il est différent et le différent attire parce qu'il est l'inconnu. » Nous croyons que ce n'est pas suffisant. Certes, d'une manière générale, l'inconnu exerce sur nous une attraction, même en dehors de toute question de sexe, mais il n'en résulte pas nécessairement de l'amour. Il ne peut y avoir d'amour véritable entre deux êtres, que lorsqu'ils se complètent l'un l'autre, s'équilibrent.

Par contre, dans *l'amitié*, on recherche un *alter ego*, un autre soi-même. « Le *moi*, dit M. Faguet, cherche un *moi* extérieur pour sortir de soi et se retrouver, obéissant à cette double loi qu'il s'aime lui-même et se pèse un peu à

lui-même et qu'il veut à la fois échapper à soi et se saisir, s'alléger de lui-même et jouir de soi. » Montaigne raconte que dès leur première rencontre (avec la Boétie) « ils se trouvèrent si près, si connus, si obligés entre eux que « rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre ». M. Faguet rappelle aussi le mot connu qu' « un ami est un frère mais un frère que l'on se choisit ».

Les deux opuscules sont pleins d'observations fines et pénétrantes, de remarques judicieuses et de traits amusants et spirituels.

*
* *

ANTOINE WYLM. — **Maîtresse mystique**, in-18.
F., Juven.

M. Antoine Wylm a écrit un livre profond et très hardi sur la *Morale sexuelle*, et, sous un autre nom (le véritable), un ouvrage remarquable sur les phénomènes psychiques. C'est même l'un des meilleurs qui aient paru sur cette matière.

Le personnage principal de *Maîtresse mystique*, Iribarrea, inspiré par son amie Marthe, a écrit un livre qui ressemble à la *Morale sexuelle*, comme un décalque à l'original.

Écoutons ce que dit M. Wylm de l'ouvrage de son héroïne :

« L'auteur analyse les concepts moraux actuels et montre leur caractère à priori ; la vertu telle que nous la concevons classiquement est l'expression la plus naïve de l'égoïsme des individus et des groupes ; elle ne repose sur aucune détermination objective. Le Christianisme a consacré la déchéance de l'homme en prêchant la résignation, en substituant à la recherche de la félicité possible, celle d'un chimérique bonheur ; son crime est d'anéantir la force de résistance de l'individu au mal, de l'accoutumer à toutes les servitudes. Sa morale est une morale d'esclaves.

« Le même reproche peut être fait à toutes les morales religieuses. Elles justifient les iniquités. La philosophie n'a pas réussi à se rendre indépendante de cette morale qui s'efforce de légitimer le mal, de le rendre supportable, en le représentant comme une nécessité inéluctable et

qui pousse l'hypocrisie jusqu'à prétendre que Dieu se com-
plaît à nos douleurs et nous en fait des mérites spéciaux à
ses grâces...

« Iribarrea trouvait un fondement expérimental à la mo-
rale dans l'évolution; tout ce qui favorise la quantité et la
qualité de la vie est moral, tout ce qui les diminue est im-
moral. Il montrait ensuite que tout ce qui tend à substi-
tuer une convention à une réalité, un mensonge à une vé-
rité, est également immoral...

« La Morale sexuelle est la base de la Morale sociale.
Les obligations des pères et mères sont la conséquence de
la fécondité de leur union volontaire et libre:

Il ne doit pas y avoir de distinction entre les enfants
légitimes et les enfants naturels et adultérins. Ils doivent
être tous « égaux devant la loi, égaux devant leurs parents.
Par suite de la liberté des unions, le centre de la famille
future doit être la mère. »

« La propriété individuelle est, pour celui qui la possède,
un privilège; elle ne se justifie pas dès qu'elle dépasse les
besoins de l'individu. Personne n'a le droit de jouir exclu-
sivement de biens qu'il ne peut utiliser. La transmission
héréditaire de la fortune est un privilège encore moins
tolérable. »

« La liberté, qui est le fondement de la morale indivi-
duelle, est aussi le fondement de la morale sociale; personne
ne peut être contraint à faire partie d'un groupe particulier;
de même, une collectivité peut refuser de conserver ou
d'admettre les individus qui lui paraissent dangereux. C'est
dans cette limite que le soi-disant Droit Pénal peut exister;
le seul châtement logique, exception faite de l'avertisse-
ment, est l'exclusion du groupe. »

Ce sont ces idées généreuses et hardies que cherchent à
vivre et à réaliser pleinement les personnages de *Maîtresse
mystique*. Ils s'y efforcent et, malgré les préjugés bour-
geois et belliqueux et l'hostilité ambiante, ils finissent par
y réussir. La jalousie, cet égoïsme sexuel, le plus grand et
le plus fort de tous les obstacles, se dissout finalement et
fait place à un amour épuré, élargi et désintéressé.

M. Wylm défend sa thèse avec beaucoup d'éloquence et
de chaleur, et dans une langue agréable, élégante et claire.

JACQUES BRIEU.

*
*
*

Le 24 février, le docteur Papus a donné à l'Hôtel des Sociétés Savantes une conférence très originale sur laquelle nos lecteurs de province seront heureux d'avoir quelques détails. Dans la première partie on a fait entendre des mélodies planétaires du système archéométrique de Saint-Yves d'Alveydre : la mélodie de Mercure, en mode de sol; celle de Jupiter en mode d'ut; celle de Mars en mode de ré; celle de Soleil en mode de mi, et enfin celle de Vénus en mode de fa.

Pour illustrer la mélodie lunaire, Mlle Musset a récité l'« Initiation de Jeanne d'Arc », poème de Saint-Yves. Quant à la mélodie saturnienne, aux premières notes, un sujet endormi par le docteur Papus, se rapproche de l'orchestre, les yeux fixés au ciel, à pas saccadés, avec une mimique fort belle et fort expressive; il s'agenouille, prie et tombe dans une extase qui ne cesse qu'avec les sons de la mélodie.

(Extrait du *Voile d'Isis*.)

*
*
*

Les Mages. Roman occulte de W.-S. SOLOVIOFF.

NOTE DU TRADUCTEUR

Si nous avons eu la témérité de traduire une œuvre aussi profonde et délicate, c'est que nous savions qu'elle vivrait indépendamment de sa forme et que notre ignorance ne pouvait en altérer la beauté...

Ce ne sont donc pas des mots que nous avons voulu rendre, mais des idées, une idée qui rayonne d'un bout à l'autre de l'ouvrage et qu'on peut résumer :

L'esprit est supérieur à la matière et le cœur est supérieur à l'esprit.

Nous sommes à Saint-Petersbourg, sous Catherine II...

La matière, c'est l'Humanité, c'est Potiémkine et peut-être Cagliostro...

L'esprit, c'est Zakarieff Ournoff, grand Maître de la R † C.

L'amour, c'est le père Nicolas, c'est Hélène, la tendre et

douce Hélène qui meurt pour avoir trop aimé Zakarieff Ournoff.

L'œuvre contient encore autre chose; mais après avoir parlé de Solowioff l'occultiste, nous ne voulons pas parler de Solowioff l'historien et de Solowioff le poète.

Pourtant quelle érudition! Quelle force et quel précis dans le document! Quel humour dans le crayon! Lisez cette vie de Cagliostro, suivez-en chaque geste...; regardez sourire cette impératrice et prier ce prêtre!

Mais c'est déjà trop. Malgré tout notre désir de rendre justice au grand homme russe, nous ne nous reconnaissons pas le droit d'analyser son œuvre. D'autres le feront plus impartialement.

MAURICE LUQUET.

Un vol. in-18 jésus, 3 fr. 50.

Envoi franco contre mandat à la *Librairie Hermétique*,
4, rue de Furstenberg.

*
**

L'Évangile de Cagliostro.

Retrouvé, traduit du latin et publié pour la première fois avec une introduction, par le docteur MARC HAVEN. Paris, 1910. Librairie Hermétique, 4, rue de Furstenberg.

Nous savions depuis longtemps que le docteur Marc Haven préparait sur Cagliostro un livre destiné à rétablir dans son vrai jour le personnage fort défiguré du grand thaumaturge. Des études partielles, même de peu d'importance, même imprégnées de parti pris, parues ces dernières années, ont toujours intéressé le public qu'attire puissamment la figure mystérieuse du grand Kophte. Le docteur Marc Haven avait écrit, lui aussi, sur ce sujet et dans cette revue quelques articles très appréciés, faisant connaître des documents inédits retrouvés au cours de ses recherches.

Aujourd'hui il publie comme introduction à son ouvrage général presque terminé, et qui paraîtra sous peu, un livre d'un intérêt considérable. C'est la traduction inédite d'un ouvrage perdu et dont le titre seul nous était parvenu, le *Liber memorialis de Caleostro cum esset Roboreti*, célèbre sous le nom d'*Évangile de Cagliostro*. Ce livre n'existe

même pas à la Bibliothèque nationale : de Guaita ne l'avait pas ; tous les exemplaires de cet Évangile, considéré comme scandaleux, comme blasphématoire et tournant en dérision les livres saints, redouté pour les témoignages impartiaux et précieux qu'il aurait pu fournir en faveur de Cagliostro, ont été détruits par ordre du Saint-Office, et brûlés en place publique de Rome avec les lettres, manuscrits, diplômes et autres objets du grand maître de la Maçonnerie égyptienne.

Avoir pu retrouver un exemplaire de ce livre est vraiment providentiel ; l'avoir traduit, le publier est une œuvre dont tous les lettrés, les chercheurs, les bibliophiles seront reconnaissants au docteur Marc Haven ; mais les occultistes surtout doivent s'en réjouir, car l'auteur a fait précéder ce livre d'une introduction où, avec sa compétence indiscutable et son charme habituel, il étudie le rôle des adeptes, précise la physionomie de Cagliostro, nous laissant entrevoir quelles seront l'importance et l'originalité de son prochain volume. Ces pages évocatrices sont plus puissantes à faire comprendre Cagliostro, à réfuter les calomnies dont on l'accable depuis 1785 et que rabâchent encore journalistes et romanciers de nos jours, que ne le serait un livre entier de discussions.

L'Évangile de Cagliostro, imprimé avec luxe, est orné d'un beau portrait peu connu, très expressif, de Cagliostro, d'après une estampe du temps. Un texte aussi précieux méritait une forme exceptionnelle ; l'éditeur, homme de goût, a su la lui donner, et nous avons, ce qui est rare, un très bon et très bel ouvrage à signaler au public (1).

P. B.

*
* *

J. ROY. — **La Puissance magique mise à la portée de tous.** *Cours pratique d'hypnose évocative et curative et d'influence suggestive permettant de dominer ses*

(1) Un volume petit in-8 sur beau papier vergé, orné d'un portrait et du sceau de Cagliostro. Tirage à 500 exemplaires, 3 francs.

Dix exemplaires sur Japon impérial, 12 francs.

semblables et d'acquérir facilement la santé, le bonheur, la richesse. In-8 carré, illustré de 11 gravures hors texte. Prix : 5 francs. — Librairie Générale des Sciences Occultes, Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris (V^e).

On comprend à quel point, chez les peuples de tous les temps, la curiosité humaine a dû s'acharner à la découverte des mystères de l'Au-delà. Pendant une longue suite de siècles, l'homme, n'arrivant point à s'expliquer rationnellement divers phénomènes qu'il lui était donné d'observer, les a imputés à des causes surnaturelles, et de là est venue sa foi dans le miracle et son goût pour le merveilleux.

Mais il n'est plus permis, aujourd'hui, de croire qu'une chose peut arriver par hasard et contrevenir aux lois qui régissent l'Univers, *car le surnaturel n'existe point.* Croire à la possibilité d'un fait surnaturel, c'est donc méconnaître la puissance et la diversité des forces créatrices dont les lois immuables nous sont chaque jour de mieux en mieux révélées et expliquées par la science, c'est-à-dire par les connaissances acquises, amplifiées par l'observation, l'étude et le jugement.

C'est pour cette raison que Mme Roy s'est attachée à condenser dans ce remarquable ouvrage la matière éparsée dans des centaines de volumes anciens et modernes, que ses études personnelles l'ont amenée à compiler et à laquelle elle a joint l'appoint de ses observations et de son expérience acquise.

Son but est précisément d'initier tous les lecteurs à la connaissance des procédés pratiques permettant à chacun, homme ou femme, d'obtenir, avec la certitude la plus absolue, tous les phénomènes envisagés et tous les résultats attendus de leur réalisation.

Mme Roy entreprend d'assurer la réussite triomphale dans la vie à toute personne douée d'un peu d'initiative et de volonté. Lorsqu'elle est livrée à elle-même, celle-ci demeure généralement, malgré ses qualités, enveloppée dans un tel réseau de forces fatales que tous ses efforts demeurent vains, si elle ignore la manière de s'en délivrer. Alors, elle lui révèle les forces dont elle dispose, en soulevant pour elle le voile qui les lui dissimule encore et qui lui cache ainsi la route de la réussite et du bonheur.

*
**

Ève Réhabilitée. — Plaidoyer « pro femina », ouvrage complétant *Amour et Maternité*, par Claire GALICHON, un vol. in-16 Jésus de 460 pages. Prix, 3 fr. 50. Librairie générale des Sciences Occultes. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris (V^e).

Comme *Amour et Maternité*, ce nouveau volume de Mme Claire GALICHON qui complète l'ancien, est un livre *d'idées* qui surprend autant qu'il charme. Le *féminisme*, cet épouvantail de tant d'hommes, y apparaît sous un aspect *séduisant*. Malgré ses nombreuses revendications, sa tendance à l'entière revendication de la femme, rien n'y choque, car tout y est *logique et harmonieux*. Loin d'être un cri de guerre, une révolte discordante, ce livre, malgré ses discussions serrées, est presque une *épopée d'amour*, dans le sens élevé du terme. *Ève réhabilitée* fait ce miracle : qu'on le lise, on s'en convaincra.

*
**

SÉDIR. — **La Médecine occulte.** In-18, 2 francs.

Ce petit livre se compose de 21 articles qui passent en revue toutes les méthodes thérapeutiques. La chirurgie, l'allopathie, le spagyrisme, les dynamothérapies, le magnétisme, les thérapeutiques psychique, magique, pneumatique, sont indiquées par leurs caractères essentiels; leurs lacunes sont aussi énumérées, et l'auteur découvre, en terminant, sa préférence prévue pour la théurgie, c'est-à-dire pour la médecine mystique. On pourrait lui objecter que ce procédé est impraticable à cause de la difficulté morale qu'il comprend. Mais, quoi qu'il en soit, la nouvelle étude de Sédir est à consulter avec soin et scrupule, car la concision de son style est telle qu'aucun terme n'est superflu. Le lecteur pourra donc, sans risque de perte de temps, méditer à fond cet opuscule essentiel.

p***

*
**

Docteur F. ROZIER, Licencié ès lettres. — **Les Inondations en 1910 et les prophéties**, *Théorie des prophéties*. Brochure in-8 carré. Prix : 2 francs.

Beaucoup de personnes comprennent qu'on puisse voir à distance, qu'on puisse voir le passé, mais considèrent comme impossible de voir l'avenir, c'est-à-dire ce qui n'existe pas encore.

Pourtant, les faits sont là, il existe des prédictions parfaitement authentiques. Comment cela peut-il se faire ?

C'est justement le but de cette brochure de prouver que cela est, et d'expliquer comment cela se fait.

*
* *

Le clergé catholique et le spiritisme et la paix universelle par l'évolution morale des peuples,
par I.-L.-P. BONSENS. Un volume in-18 jésus. Prix : 1 fr. 50. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Voici un nouveau livre de l'ingénieur BONSENS :

Au fond, la pensée intime des livres de l'Ingénieur est celle-ci :

La base de tout progrès, c'est la liberté !

Parce que *elle seule* permet à chacun d'émettre sa pensée, et par conséquent d'avoir une pensée.

Parce que *elle seule* permet à chacun de prendre une initiative, et par conséquent de faire son chemin en ce monde.

Aussi, on le voit, à chaque pas, s'attacher à rechercher tous les moyens de laisser à l'enfant son esprit d'initiative personnelle.

Pour cela, il faut convaincre d'abord son premier éducateur, qui est toujours et forcément le prêtre.

C'est donc ce prêtre qu'il faut toucher d'abord et faire évoluer ensuite.

C'est donc en somme, aux mains du clergé, le premier éducateur de l'enfant dans le peuple, que se trouve la clef de ces problèmes angoissants.

C'est lui que l'ingénieur Bonsens voudrait convaincre en lui montrant la terrible responsabilité que lui a léguée le passé, et qui pèsera sur lui de tout son poids, s'il reste au-dessous de sa tâche :

L'Evolution qui n'est plus possible que par :

Le Spiritisme.

Des faits établissant l'identité indéniable de l'esprit d'un ami qu'il vient de perdre, ont été révélés à l'Ingénieur Bonsens, pendant l'impression de ce livre.

Elles lui servent de conclusion.

*
**

LEYMARIE, libraire-éditeur, 42, RUE SAINT-JACQUES.

BERTHE JOUAUX, *Comment on devient spirite.*

M. P. NÉVA, *Notes envolées sous l'archet*, petits poèmes en prose.

LOUIS DE VALBOIS, *Pour franchir les portes*. Prix : 3 fr. 50.

J. O..., *Comment on devient médium*. Prix : 1 fr. 50.

PAULINE RODIÈRE, *Foi-Espérance-Charité*.

JEAN ERIAM, *Réflexions d'un Théosophe*. Prix : 2 fr. 50.

FRANK, *Dieu et Humanité*. Prix : 1 fr. 50.

Les Sociétés anciennes, modernes et futures par l'Esprit Humanitaire. Prix : 0 fr. 25.

*
**

LIBRAIRIE HERMÉTIQUE, 4, RUE DE FURSTENBERG.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE, **Les Clefs de l'Orient** — Les mystères de la Naissance. — Les sexes et l'amour. — Les mystères de la mort, d'après les clefs de la Cabbale orientale avec 7 dessins de Richard Burgsthal, *nouvelle édition*. Prix : 3 fr. 50.

*
**

LIBRAIRIE ARNAUD, 26, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

PAUL NORD, *L'Essor moderne vers l'Idéal des Temps nouveaux*. Prix : 2 fr. 75.

De retour, après une tournée de conférences, notre ami SÉDIR nous informe qu'il reçoit à sa nouvelle adresse, 6, rue Cardinet (Métro-Courcelles), le vendredi, de 5 à 7 heures et de 8 à 10 heures.



APPAREILS D'OCCULTISME

Boules hypnotiques. — Miroirs hypnotiques. — Disques d'entraînement. — Appareil système frontal.

Planchettes à médium extra-légères de tous modèles. — Couronne aimantée du D^r Encausse.

Miroirs planétaires. — Miroirs magiques. — Baguettes magiques. — Objets pour autel magiques. — Appareils contre l'envoûtement, du D^r Papus. — Appareils pour donner ou renforcer la médiumnité. — Biomètres, sténomètres, etc.

Construction d'appareils sur une idée donnée ou sur un plan.

LÉONIS, *Ingénieur-Constructeur (breveté S. G. D. G.)*,
391, rue des Pyrénées, Paris (20^e).

L'ÉVANGILE DE CAGLIOSTRO

Retrouvé traduit du latin et publié
pour la première fois avec une introduction

Par le D^r **MARC-HAVEN**

Un volume petit in-8 sur beau papier vergé,
orné d'un portrait et du sceau de Cagliostro.

Tirage à 500 exemplaires.	5 fr.
Dix exemplaires sur japon impérial, numérotés 1 à 10. (Épuisés).	12 fr.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imprimerie E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.